

LE PRINCIPE GENERAL

DE LA CREATION LEXICALE

Pierre MARLANGE

N° ISBN 978-2-9540815-2-6

N° ISSN 2114-9011

Première publication : 22 février 2012

Mise à jour: 28 février 2014

LE PRINCIPE GENERAL DE LA CREATION LEXICALE

Les résultats exposés sont l'aboutissement de travaux effectués, depuis les années 1970, sur les langues indo-européennes (i.-e.), pour la recherche, dans ces langues, de la signification du nom des nombres : en effet, les termes désignant les nombres sont actuellement considérés comme immotivés, c'est-à-dire ne se rattachant pas à des racines intelligibles.

Ces travaux, croisés avec des indices se rapportant à la mythologie, aux rituels religieux ou aux calendriers antiques, ont conduit à supposer un mythe préhistorique déroulant les nombres de "1" à "5" (et renouvelé de "6" à "10").

En vue de tester l'hypothèse d'une origine préhistorique très lointaine de ce mythe, qui aurait aussi été partagé avec d'autres groupes de langues, et où l'on pourrait donc éventuellement retrouver ses traces, l'étude de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) a alors été engagée en 1998.

Depuis cette date,

- ce mythe semble avoir reçu une confirmation remarquable par la peinture rupestre en 5 épisodes du Tassili algérien, publiée par E. Anati en 2003 ("Aux origines de l'Art" - Fayard), restée énigmatique dans ce livre, mais interprétée dans "La Motivation phonémique à l'origine du langage"
- la comparaison systématique de l'expression des nombres en é.-h. avec le vocabulaire courant de cette langue a conduit, de manière fortuite, aux résultats qui vont être exposés sur le principe de la construction du lexique é.-h.
- enfin, il est apparu que ce principe de création lexicale pouvait également s'appliquer, non seulement aux langues sémitiques, considérées comme parentes de l'é.-h. dans le groupe chamito-sémitique, mais aussi aux langues i.-e., et à d'autres groupes de langues.

Dans ce contexte, l'é.-h. n'est évidemment pas une "langue-mère" : d'ailleurs, les parentés strictes observées entre son lexique et celui des autres langues - même sémitiques - sont assez rares, ce qui, dans une première approximation, pourrait accréditer le postulat saussurien de l'arbitraire du signe.

Mais l'étude approfondie de la totalité de son vocabulaire met en évidence le mode de construction de ses termes lexicaux, dont le sens de tous les radicaux s'explique par la motivation phonémique des consonnes constituantes. Ces consonnes apparaissent elles-mêmes comme issues de phonèmes antérieurs signifiants, ce qui conduit à la remise en cause du postulat saussurien.

En raison des spécificités de son système millénaire d'écriture (très constant et fidèle, mais lourd et exigeant, au point qu'il n'a pu résister au système alphabétique de type phénicien, beaucoup plus efficace, mais aussi trop réducteur et simplificateur), l'é.-h. apparaît ainsi comme un témoin privilégié de la transmission du principe général de la création lexicale, qui s'avère à la fois extrêmement lointain, et universel.

La formation du lexique é.-h. se caractérise par plusieurs points essentiels :

- existence de 23 consonnes (ou plutôt 24, si l'on différencie "s" et "z"), parmi lesquelles trois sont des semi-consonnes (ou semi-voyelles) : "ʕ" ("alef" sémitique, occlusive glottale, ou "coup de glotte"), "j" (palatale), "w" (labiale)
- chacun de ces phonèmes est doté d'un contenu sémantique propre (à l'exception des nasales "m" et "n") : il s'agit bien là d'une "motivation phonémique", et ces consonnes apparaissent comme les survivances de phonèmes préhistoriques signifiants
- le phonème "ʕ" joue un rôle absolument essentiel et fondamental, car
 - il est le seul à disposer d'une double signification : "ôter, déchirer", et "tenir"
 - des "modules" privilégiés biconsonantiques sont formés par son association avec chacune des 23 autres consonnes, pour créer ainsi 46 paires toutes signifiantes (avec les inverses, de même sens), qui seront appelées "étymons"
 - les radicaux de la totalité du lexique é.-h. sont constitués, soit par "ʕ" seul, soit par des étymons biconsonantiques avec "ʕ", soit par assemblage de deux ou plusieurs étymons, de sens analogue ou connexe, qui confèrent précisément au radical le sens qui lui est connu.

Il apparaît que ce mode de construction explique, non seulement le lexique é.-h., mais aussi, comme il a déjà été dit, les lexiques sémitiques et i.-e. Il propose des réponses à des questions non encore résolues, telles que la racine triconsonantique ou trilitère sémitique et ses exceptions, ou la formation du pluriel interne en arabe, et, en i.-e., par exemple, l'inflection nasale, les géminées, la préfixation en "s-", et même les désinences grammaticales (verbales et nominales) que les grammaires traditionnelles grecque et latine enseignent de manière mécanique, sans pouvoir expliquer.

Mais il structure aussi le lexique d'autres langues (y compris les langues tonales asiatiques, présentant la caractéristique commune d'être à base monosyllabique; les étymons y apparaissent clairement, et les quatre tons du chinois mandarin, par exemple, ne font que multiplier leur faculté de création lexicale).

Le principe de la création lexicale exposé se révèle donc général et universel.

LE PRINCIPE GENERAL DE LA CREATION LEXICALE
APPLICATION AU CHAMITO-SEMITIQUE ET A L'INDO-EUROPEEN

Sommaire

	Page
1- La semi-consonne "3" fondement principal de toute la création lexicale	5
2- Création lexicale par la semi-consonne (semi-voyelle) "3" seule	5
3- Les autres phonèmes de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.), et les radicaux usuels	6
4- La création lexicale par les étymons (aspect morphologique)	7
4-A- Construction des radicaux par assemblage (enchaînement) des étymons	7
4-B- Réversibilité des étymons (et des radicaux)	7
4-C- Modularité des radicaux	8
5- Le sens des étymons par la motivation phonémique des consonnes constituantes	9
6- Secteurs sémantiques	11
7- Le principe de la création lexicale appliqué aux langues sémitiques	13
7-A- La racine triconsonantique ou trilitère sémitique, et ses exceptions	13
7-B- Les matrices de transposition consonantique	21
8- Le principe de la création lexicale appliqué aux langues indo-européennes (i.-e.)	23
8-A- Historique de la recherche	23
8-B- L'aspiration aléatoire de "3", et sa double expression	24
8-C- Autres exemples d'aspiration aléatoire	25
8-D- Réversibilité des étymons	27
8-E- Infixation nasale et géminées	28
9- Le rôle des aspirées "H" et "h" dans la création lexicale (en é.-h. et en i.-e.)	37
10- Le préfixe causatif "s-" (en é.-h. et en i.-e.)	43
11- Variations sur le thème de l'étymon de tête "n3" (en é.-h. et en i.-e.)	50
11-A- Secteur sémantique "mouiller"	50
11-B- Secteur sémantique "attacher, lier"	51
11-C- Secteurs sémantiques "aller, courir", et "prendre"	52
11-D- Secteur sémantique "manquer"	54
11-E- Secteur sémantique "souffler"	55
12- Une hypothèse pour l'approche de l'origine des langues et du langage	56

1- La semi-consonne "3" fondement principal de toute la création lexicale.

Pour les groupes de langues chamito-sémitiques et indo-européennes, la semi-consonne "3" (double alef, occlusive glottale sourde, ou "coup de glotte") constitue le fondement principal de toute la création lexicale.

En é.-h., le phonème est représenté par le signe G1 de la liste Gardiner (1927), c'est-à-dire le "vautour percnoptère" (tacheté).

L'étude montre que "3" dispose d'une double signification : "ôter, déchirer", et "tenir". La spécialisation très lointaine de ces deux champs sémantiques résulte d'une origine commune : ainsi, le vautour "arrache" et "déchire" la chair, autant qu'il la "tient" fermement. Ces deux concepts se rejoignent d'ailleurs en deux sens de Fr. enlever ("ôter" et "prendre avec soi"), le troisième ("porter vers le haut") dérivant du second.

En é.-h., le premier sens ("ôter, déchirer") se retrouve, par exemple, dans

- 3m = "mutiler" (= "ôter, déchirer / "-m")
- m3 = signe U1:"faucille" (= ""m-" / ôter, déchirer", étymon inverse, de même sens)
- j3m, jm3, jm = signe M1:"arbre" (<*j3-3m, *j3-m3= "au plus haut point (j) - déchirer (3) // mutiler (3m, m3)" : la valeur sémantique de "3" justifie la réversibilité de "3m", qui a donc le même sens que "m3") (la graphie "jm" rend "3" implicite)
- jm = signe D40:"bras armé d'un bâton", et signe A24:"homme frappant avec un bâton" (*j3-3m, de même sens, ces deux signes exprimant la force, ou la violence, par la destruction de la végétation).

Le second sens ("tenir") est présent, par exemple, dans

- 3mm = "saisir, empoigner" (*3m-3m = "tenir // "-m", redoublement intensatif)
- j3m = "lier" (*j3-3m = "au + ht pt - tenir // tenir - "-m", soit "attacher, lier")
- j3m = "tente" (*j3-3m, id, soit "couvrir", originellement "tenir, attacher sur soi")
- jm3w = id (suff. "-w") (*j3-m3, id, étymon inverse "m3" de même sens que "3m").

2- Création lexicale par la semi-consonne (semi-voyelle) "3" seule.

En é.-h., ce phonème est suffisant pour générer, à lui seul, quelques mots, dont le contenu sémantique dérive de sa double signification, et qui se différencient les uns des autres par des suffixes appropriés définis par les premiers locuteurs. Ainsi,

- avec "3" = "ôter, déchirer", il existe
 - 3 = "fouler aux pieds, marcher sur, écraser" (destruction de la végétation)
(le phonème préhistorique constitue d'ailleurs le radical de Lat. *eo* = "je vais", avec "-o" désinence 1ère pers. sing., la semi-consonne (semi-voyelle) "3" se transposant ici en voyelle "e")

- 3.t = "force" (suff. "-t") (caractérisant le premier de la file de marche)
- 3.t = "action rapide, assaut" (suff. "-t") (traduisant aussi la destruction)
- 33.t = "massue ou sceptre" ("-t") (*3-3, redoublement intensatif (red. int.))
- 3w = "mort" (suff. "-w") (traduisant la destruction)
- 3w = "mal", "dommage" (suff. "-w") (id)
- 33 = "ruines, lieu dévasté" (red. int., traduisant aussi la destruction)
- 3 = particule enclitique négative (concept de "ôter", "détruire", "manquer")
- 3.t = "temps" (suff. "-t") (concept de "aller" appliqué au temps : métaphore)
- 3 = "oiseau" (en général) (même concept appliqué au "déploiement" des oiseaux)
- 3 = "vautour" (concept de "destruction")

- avec "3" = "tenir", il existe
 - 3 = "vautour" (concept de "préhension")
 - 3w = signe F40: "colonne vertébrale et moelle" (Déterminatif "dos") ("-w")
 - 3wt = "don", "cadeau" (suff. "-wt") (tenir, obtenir)
 - 3wt = "un autel" ("-wt") (demander et obtenir).

3- Les autres phonèmes de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) et les radicaux usuels du lexique

Mais ces termes générés par la seule semi-consonne "3" restent très exceptionnels dans le lexique é.-h., qui utilise, outre les trois semi-consonnes "3", "j" et "w", 23 phonèmes (ou 24 si l'on différencie "s" et "z").

Dans sa quasi-totalité, le lexique est construit sur des radicaux apparemment biconsonantiques (les plus nombreux) ou triconsonantiques (hors redoublement de consonnes, et préfixation causative en "s-"; les radicaux quadriconsonantiques, tels que Hsmn, sont très rares). On entend par là des radicaux de deux consonnes (par exemple, si aucune semi-consonne n'apparaît, "Hr", "bs", "pd", "ks" (ou "kz")) ou de trois consonnes (par exemple, "dgm", "xft", "htn", "ç'q") (les 8 radicaux mentionnés donnent la liste des 21 phonèmes é.-h. autres que les trois semi-consonnes "3", "j" et "w"). Il résulte donc de cette organisation (dont on constate toute la richesse d'expression) un grand nombre de radicaux apparemment identiques, mais de sens différent (comme on vient de le voir pour "3", mais de manière très fréquente).

Le lexique é.-h. contient aussi des radicaux biconsonantiques particuliers, associant chacune des 21 consonnes qui viennent d'être citées et la semi-consonne "3": par exemple, "3", "3b", "p3", "f3", "3m", "n3", "3r", "H3", "h3", "3x", "ç3", "z3", "3s", "s3", "3q", "k3", "3g", "t3", "3t", "d3", "3d", ainsi que les paires inverses. Ces 42 paires affichent de très nombreux sens différents, ce qui ne fait que confirmer ce qui a déjà été exposé, et ce qui sera développé plus loin (secteurs sémantiques).

Mais "3" peut aussi s'associer avec les autres semi-consonnes ("j" et "w") pour former les 4 paires "j3", "w3", et inverses ("3j", et "3w"), présentant, elles aussi, de nombreuses significations, toujours pour les raisons expliquées plus loin (secteurs sémantiques).

Au total, il existe ainsi 46 paires particulières où figure toujours la semi-consonne "3", et qui seront appelées "étymons" (biconsonantiques avec "3").

4- La création lexicale par les étymons (aspect morphologique)

4-A- Construction des radicaux par assemblage (enchaînement) des étymons

Sur le plan morphologique, l'étude montre que la totalité des radicaux apparemment biconsonantiques (ou triconsonantiques) é.-h., du type des 8 radicaux mentionnés plus haut pour exemples, résulte de l'assemblage de deux (ou trois) étymons. Ainsi, le radical "bH" se décompose en deux étymons enchaînés (*b3-3H), et "brd" en trois étymons en série (*b3-3r-3d, ou *b3-r3-3d). Les deux phonèmes "3" à l'intérieur de "bH", et les trois de "brd" n'apparaissent donc pas dans l'écriture, et sont ainsi masqués en restant implicites.

Lorsque "3" est mentionné en tête, au milieu, ou en fin du radical, les étymons se déduisent automatiquement. Ainsi:

- radical - 3pd (2 consonnes) : 2 étymons ("3p" et "3d")
- radical - x3b (2 consonnes) : 2 étymons ("x3" et "3b")
- radical - tH3 (2 consonnes) : 2 étymons ("t3" et "H3").

Enfin, il est rare qu'un radical triconsonantique fasse apparaître "3" dans l'écriture. On peut citer, par exemple,

- radical - H3g3g (3 consonnes): 3 étymons ("H3", "3g", et "3g" (red. int.)).

4-B- Réversibilité des étymons (et des radicaux)

On constate, en é.-h., de nombreux exemples de la faculté de réversibilité des étymons et des radicaux, qui gardent leur sens en étant inversés. On peut citer :

- j3m, jm3, jm = signe M1 de la liste Gardiner (1927): "arbre" (la graphie "jm" rend "3" implicite), déjà vu plus haut, mais aussi

- b3 = "panthère"
- 3by = id (suff. "-y") (étymon inverse),

- 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" (suff. "-y")
- H3yt = "flot, flux d'eau" (suff. "-yt") (étymon inverse),

- h3j = "tomber" ("-j")
- 3h.t = "faiblesse" ("-t") (étymon inverse),

- q3j = "devenir haut, s'élever" ("-j")
- j3q = "grimper, monter" (étymon "3q" inverse de "q3"),

- b3w = "colline, élévation" ("-w")
- j3by = "est", "orient" ("-y") (lever du soleil) (étymon "3b" inverse de "b3")
- w3b.t = "hauteur, colline" ("-t") (id)
- bw3.t = "colline" ("-t") (radical "bw3" inverse de "w3b")

- fx = "quitter, libérer, relâcher, partir" (<*f3-3x, les deux "3" implicites)
- xf = id (<*x3-3f, radical inverse de même sens, id),
- tfj = "fuir, sauter" ("-j") (<*t3-3f, les deux "3" implicites)
- fft = "sauter" (<*f3-3t, radical inverse de même sens, red. int. et expressif).

4-C- Modularité des radicaux

On constate, par exemple, l'existence de

- 3d = "attaquer" (étymon "3d")
- 3tw = "attaque" ("-w", soit étymon "3t")
- h3j = "attaquer" ("-j", soit étymon "h3")
- hy = "troupe d'attaque" ("-y", également étymon "h3").

Mais on constate aussi l'existence des synonymes suivants pour "attaquer"

- jhj ("-j", *j3-3h construit sur l'inverse de "h3")
- hd (*h3-3d, construit sur deux étymons précédents)
- hdhd (id, red. int.)
- thj ("-j", *t3-3h, construit sur les inverses de deux étymons précédents)
- th3 (*t3-h3, inversion du seul second étymon).

Cet exemple met en évidence, non seulement la réversibilité des étymons (déjà connue), mais aussi les facultés d'assemblage modulaire de ces étymons pour créer de nouveaux radicaux, auxquels nous attribuons indifféremment la même traduction de "attaquer", mais qui, vraisemblablement, devaient présenter, à l'usage, pour les premiers locuteurs et leurs successeurs, de fines nuances qui se sont perdues.

Un autre exemple de cette modularité s'illustre avec les étymons

- p3 = "voler", "s'envoler", et "fuir", "faire vite"
- H3.t = "avant, devant" ("-t")
- 3r = "déplacer, repousser, poursuivre"
- 3t = signe D56: "jambe fléchie" (action de marcher ou courir),

qui ont pu créer les différents radicaux :

- pH = signe F9: "tête de léopard" (*p3-3H)
- Hp = "aller vite, courir" (*H3-3p, radical et étymons inverses)
- Hpt = "aller vite" (*H3-3p-3t : radical *H3-3p complété par l'étymon "3t")
- pHr.t = "course" ("-t") (*p3-3H-3r: radical *p3-3H complété par l'étymon "3r")
- pHrr = "courir" (*p3-3H-3r-3r : radical précédent complété par "3r")
- Hr = "marcher loin" (*H3-3r)
- prj = "sortir, partir, aller vers" ("-j") (*p3-3r).

Cet exemple aboutit aux mêmes conclusions que précédemment.

On peut encore citer, à partir des trois étymons "H3", "b3", "s3" et leurs inverses :

- H3y = "protecteur" ("-y")
- 3b = signe F28: "peau de bovin"
- Hb, H3b = signe O22: "tente" (*H3-3b)
- s3w (z3w) = "garder, protéger" ("-w")
- Hs3 = "couvrir" (*H3-s3)
- bs3 (bz3) = "protéger" (*b3-s3)
- bs (bz) = "introduire" et "secret" (*b3-3s)

- Hbs = "couvrir, vêtir" (*H3-3b-3s, *H3-b3-3s).

Enfin, les étymons ayant formé

- 3x.t = "champ, terre arable" ("-t")

- b3 = "défricher, houer, piocher"

- 3s.t = "éclat, copeau" ("-t"),

ont construit :

- xb3 = "défricher, houer, piocher" (<*x3-b3)

- xbs = id (<*x3-3b-3s, ou *x3-b3-3s).

Ces observations sur la juxtaposition et la réversibilité des étymons, ainsi que sur la modularité des radicaux, conduisent à penser que, sur le plan sémantique, tous les étymons, sans exception, possèdent un sens.

De plus les étymons constitutifs d'un radical semblent tous présenter un sens connexe, ou analogue, et c'est leur interaction qui doit précisément conférer à ce radical la signification qu'on lui connaît depuis longtemps: ce radical constitue donc une sorte de pléonasmie, ou de redondance. L'intérêt de sa création réside ainsi dans la répétition, la répétition, du concept exprimé par chacun des étymons, tout en assurant la bonne différenciation morphologique du nouvel ensemble constitué. Cette singularisation permet donc aux locuteurs de diversifier leur richesse d'expression tout en réduisant les risques de confusion ou de malentendu dans la communication.

Ainsi, pour reprendre les exemples précédents, le radical "pH", qui s'analyse en *p3-3H, justifie son sens (connu depuis longtemps) par le sens connexe des étymons "p3" et "3H" qui le composent. Il en est de même pour le radical "xbs", et de ses étymons constitutifs et signifiants "x3", "3b" (ou inverse "b3" de même sens), et "3s".

5- Le sens des étymons par le contenu sémantique des consonnes constitutives

L'analyse montre que le sens de chaque étymon résulte de l'interaction des champs sémantiques développés à la fois par "3" et par celle des 23 autres consonnes qui se trouve associée dans l'étymon.

En effet, s'il a déjà été exposé que la semi-consonne "3" dispose de deux sens ("ôter, déchirer", et "tenir"), l'étude montre aussi que les premiers locuteurs ont attribué à chacune des 23 autres consonnes (à l'exception des nasales "m" et "n", jusqu'à présent sans signification trouvée, et de ce fait nommées "addits") un contenu sémantique spécifique. Ce sens s'est vraisemblablement perdu avec le temps, une fois constitué, par les premiers locuteurs, un stock suffisant de vocabulaire, transmis de génération en génération, mais de manière de plus en plus mécanique (toutefois, le sens de "j" (= "au plus haut point") devait être encore connu très tard, pour la création du nom d'Hermès Τρισημιγιστος, traduit classiquement et obscurément par "trois fois très grand", et dont le Dictionnaire de la création lexicale (DCL) propose de retrouver le fondement originel, à la fois phonétique et sémantique).

Il convient de distinguer, parmi ces 23 phonèmes (autres que "3") du lexique é.-h.:

- les deux semi-consonnes autres que "3"

- "j", signifiant "au plus haut point" (cf. Gr. *μεγιστος* = "le plus grand"); ainsi
 - j3 = "marcher loin" (= "au + ht pt / ôter, déchirer (végét.)")
 - j3.t = "dos" (suff. "-t") (= "au + ht pt / tenir", soit "élever, porter")
- "w", signifiant "bien"; ainsi,
 - w3 = "être loin, lointain" (= "bien / ôter, déchirer (végét.)")
 - w3.t = "corde, lasso" (suff. "-t") (= "bien / tenir", soit "lier, attacher")

- les 21 consonnes citées plus haut, dont la signification (à l'exception des "addits" "m" et "n", et de l'alvéolaire vibrante "r", signifiant "continuer") rappelle très bien la condition permanente des premiers locuteurs, bien avant que l'agriculture ne commence à les fixer au Néolithique. En effet, les 18 consonnes concernées évoquent, chacune, une allure de marche différente des premiers groupements humains, en continuelle situation de déplacement et de migration. Elles se trouvent ainsi motivées, à des degrés divers, par cette notion unique, qui détermine pourtant leurs nuances sémantiques très variées. Très ciblé sur ce concept de référence, mais aussi très délié dans son expression, le registre de la motivation phonémique des 18 consonnes se révèle donc différent de celui, incomparablement plus large et général, des semi-consonnes "3", "j" et "w", et de l'alvéolaire "r" (cf. texte : "Présentation. La Motivation phonémique à l'origine du langage").

C'est d'ailleurs l'existence des charges sémantiques consonantiques qui justifie la réversibilité des étymons. Par exemple, concernant les exemples déjà donnés :

- b3 = "panthère"
- 3by = id (inverse, suff. "-y"),
l'étymon "b3" signifie **ici** "entrer, presser (b)/ôter, déchirer (3)", soit "dévorer";
- 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" (suff. "-y")
- H3yt = "flot, flux d'eau" (inverse, suff. "-yt"),
l'étymon "H3" signifie **ici** "avancer (H) / ôter (3)", soit "ne plus pouvoir avancer (en raison de la présence de l'eau, qui entrave une marche normale)";
- h3j = "tomber" ("-j")
- 3h.t = "faiblesse" (inverse, "-t"),
l'étymon "h3" signifie **ici** "courir (h) / ôter (3)", soit "ne plus pouvoir courir";
- q3j = "devenir haut, s'élever" ("-j")
- j3q = "grimper, monter" (*j3-3q = "au + ht pt (j3) //élever (3q), inverse de (q3)",
l'étymon "q3" signifie **ici** "enfoncer (végét.) (q) / tenir (3)", soit "tenir en se déplaçant", c'est-à-dire "élever".

Mais, concernant ce dernier exemple, on constate également l'existence de

- 3q = signe S38: "houlette, sceptre" (qui signifie **ici** "ôter, déchirer (végét.) (3) / enfoncer (q)", soit "être en tête, mener")
- j3q = même signe (*j3-3q = "au + ht pt // id", et donc très différent de "grimper")
- Hq3 = même signe (*H3-q3 = "devant (- H3.t plus haut) // mener (q3 = 3q)").

De plus, l'analyse du lexique é.-h. montre que le même étymon "q3", que l'on voit, dans ces deux exemples, exprimer deux concepts très différents ("monter" et "mener"), est capable d'en représenter encore bien d'autres, comme l'indique le

chapitre du Dictionnaire consacré au phonème "q". Par exemple, de même que l'on a vu, pour le concept "mouiller",

- H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") (= "avancer (H) / ôter (3)"),

l'étymon "q3" pourra exprimer ce concept en signifiant **ici** "enfoncer (q) / ôter (3)", c'est-à-dire, toujours la notion de "ne plus pouvoir se déplacer normalement, en raison de la présence de l'eau". Il justifiera alors

- q3q3w = "barque, bateau de rivière" ("-w") (red. int., marquant l'importance du ruissellement).

Mais il existe aussi

- q3q3 = "regarder", homophone du précédent.

En effet, le concept de "voir" se réalise très bien lorsqu'il n'y a plus de végétation pour empêcher de voir. D'où

- m33 = "voir" (= ""m-" // ôter (végét.) / ôter (végét.)", red. int.)

- w3w3w = "éclat, lumière" (soleil) ("-w") (= "bien (w) / ôter (végét.)", red. int.)

- H3j = "luire, briller" ("-j") (= "avancer (H) / ôter (végét.)").

L'étymon "q3" signifie donc **ici** "enfoncer / ôter (végét.)", soit presque "réaliser une trouée, une percée".

Toutes les mentions "**ici**" qui viennent d'être apportées dans le texte sont importantes, car elles indiquent bien que la signification d'un étymon dépend, en fait, du contexte ("secteur sémantique") où il est utilisé.

L'absence de cette constatation ne pourrait qu'accréditer le postulat saussurien de l'arbitraire du signe. Mais la possibilité qu'offre le Dictionnaire de la création lexicale (DCL) de comprendre, par la motivation phonémique, la construction de la totalité du lexique é.-h., permet de mettre en doute ce postulat, qui n'apparaît donc juste qu'en première approximation. S'il subsiste un arbitraire, c'est bien le choix qu'ont opéré les premiers locuteurs (et que leurs successeurs perpétuent, s'ils désirent poursuivre l'usage des mots dont ils ont hérité), pour utiliser tel étymon A, plutôt que tel autre B, pour construire un radical, mais le sens de A, comme celui de B, sont clairement justifiés, grâce à la motivation de leurs consonnes constituantes.

Après la composante morphologique de la construction des radicaux par enchaînement d'étymons biconsonantiques avec "3", le principe général de la création lexicale met donc en évidence une seconde composante, de nature sémantique, selon laquelle les premiers locuteurs ont attribué, à ces étymons, un sens perceptible et différenciable, qui peut s'expliquer grâce à l'existence de "secteurs sémantiques".

6- Secteurs sémantiques

La fréquente homophonie constatée des radicaux é.-h., dont on vient de voir quelques exemples, a nécessité, pour son analyse, la définition de "secteurs sémantiques", classant les termes lexicaux en fonction, non seulement de leur assemblage consonantique, mais aussi de leur signification. Par exemple, le radical biconsonantique apparent "Hr" présente les sens très divers de "marcher loin", "vue", "four", "faucon", "sur", "ciel", "corde", "dresser une tente", "Horus", "fleur".

En même temps que l'on parvenait à expliquer ce radical par les deux étymons constitutifs de sens connexe "H3" et "3r", on a donc rangé ces radicaux "Hr" sous autant de "secteurs sémantiques" qu'il apparaissait nécessaire, pour tenter de retrouver la volonté d'expression des premiers locuteurs. Ces secteurs ont été élaborés selon les deux sens possibles de "3". La généralisation systématique de l'exemple "Hr" a fait apparaître que la totalité du lexique é.-h. pouvait être classée sous 18 secteurs sémantiques :

- 12 secteurs avec "3" signifiant "ôter, déchirer" ("mener, aller en tête", "aller, courir", "temps", "détruire, déchirer", "voir", "brûler", "crier", "copuler", "souffler", "s'arrêter, cesser", "manquer", "mouiller")
- 6 secteurs avec "3" signifiant "tenir" ("porter", "élever", "contenir, emplir", "attacher, lier", "prendre, saisir", et "protéger").

Pour reprendre l'exemple de "Hr", sur chacun des secteurs sémantiques concernés apparaissent donc différents étymons "H3" (ou inverses "3H" de même sens), et différents étymons "3r" (ou inverses de même sens "r3"). Le texte de "La Motivation phonémique à l'origine du langage" présente d'ailleurs l'exemple de l'étymon "H3" (ou "3H") sur ces 18 secteurs, parmi lesquels 4 ont déjà été rencontrés :

- H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") (secteur sémantique "mouiller")
- 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" ("-y") (id)
- H3.t = "avant, devant" ("-t") (secteur sémantique "mener")
- H3j = "luire, briller" ("-j") (secteur sémantique "voir")
- H3y = "protecteur" ("-y") (secteur sémantique "protéger").

Si l'on reste sur le secteur sémantique "mouiller", l'étymon "b3", par exemple, signifie "entrer, presser en marchant (b) / ôter (3)", soit toujours la notion de "ne pas pouvoir marcher (en raison de la présence de l'eau, qui empêche un déplacement normal)". Dans ce contexte, on justifie très bien :

- b3w = "barque" ("-w") (correspondant à - q3q3w plus haut).

Comme il existe aussi

- n = signe N35 de la liste Gardiner (1927): "filet d'eau" (*n3, avec "3" implicite, signifiant ici ""n-" (addit) / ôter", soit "ne pas aller")
- n.t = "eau", "flot", "eaux" ("-t") (*n3, id),

les étymons "n3" et "3b" (inverse de "b3" et de même sens), justifient dès lors

- nbj = "nager" ("-j") (<*n3-3b)
- bnn = "déborder, inonder" (<*b3-3n-3n, red. int.)
- wbn = "source" (*w3-b3-3n = "bien-ôter (w3), soit "mouiller" //// id (b3-3n"),

de même que "H3" (cf. - H3yt = "flot, flux d'eau") et "3b" expliquent

- Hbb.t = "débordement, inondation" ("-t") (<*H3-3b-3b, red. int.).

Mais si l'on passe sur le secteur sémantique "élever", le même étymon "b3" signifie alors "entrer, presser en marchant (b) / tenir (3)", soit "tenir en marchant", c'est-à-dire "élever", ce qui explique non seulement

- b3w = "colline" ("-w") (correspondant à - q3j = "devenir haut, s'élever" ("-j")), et l'homophonie avec - b3w = "barque",

mais aussi

- j3by = "est", "orient" ("-y") (*j3-3b = "au + ht pt-tenir (j3), soit "élever" // id (3b)" (soleil))

- w3b.t = "hauteur, colline" ("-t") (*w3-3b = "bien-tenir (w3), soit "élever" // id (3b)")
- bw3.t = "colline" ("-t") (*b3-w3, radical inverse de même sens)
- bw3 = "être haut, en vue, considéré" (id, sens figuré),

et encore

- wbn = "lever (soleil)" (*w3-b3-3n = "élever (w3) //// id (b3) // id (3n)")
 - wbnw = "est", "orient" ("-w") (id)
 - wbnw = "montée, rampe, levée" ("-w") (id),
- où l'étymon "3n" n'est plus celui figurant dans - wbn = "source", mais *3n = "tenir / -n", soit "élever", que l'on remarque, par exemple, dans
- jnw = "porteur" ("-w") (*j3-3n = "élever (j3) // id (3n)", soit "porter")
 - jnnw = id ("-w") (*j3-3n-3n, id, red. int.).

La classification opérée par les secteurs sémantiques aide même à résoudre les cas d'énantiosémie constatés, que la linguistique actuelle ne peut expliquer.

Ainsi, l'étymon "H3" signifie aussi bien "avant" (avec suff. "-t", ne contribuant pas au sens de "H3"), que "derrière" (sans suffixe), car:

- H3.t = "avant, devant" ("-t") (= "avancer (H) / ôter, déchirer (végét.) (3)", fonction du premier de la file de marche, qui dégage le passage du groupement à travers la végétation ou réduit les obstacles) (secteur "mener, aller en tête")
- H3 = "derrière, autour de" (= "avancer (H) / tenir (3)", caractérisant ceux qui suivent, ou qui entourent, en "tenant" au premier) (secteur "attacher, lier").

On peut aussi mentionner les oppositions

- b3 = "trou" (= "entrer, presser en marchant (b) / ôter, déchirer (3)", soit "détruire", secteur sémantique "détruire"), et
- b3w = "colline" ("-w") (= "entrer, presser en marchant (b) / tenir (3)", soit "tenir en marchant", ou "élever", secteur sémantique "élever"),

ou

- 3d = "faiblesse" (*3d = "ôter (3) / aller droit (d)", soit "ne plus pouvoir aller", car "être faible", secteur sémantique "manquer"), et
- 3d = "hardiesse, audace" (*3d = "ôter (cf. - 3 = "marcher sur") / aller droit (d)", soit "foncer", secteur sémantique "mener, aller en tête"),

ou

- j3d = "souffrir, être misérable" (*j3-3d = "au + ht pt (j3) // être faible (3d)", secteur sémantique "manquer")
- j3d = "grimper, gravir" (*j3-3d = "au + ht pt (j3) //tenir (3) / aller droit (d)", soit "tenir en se déplaçant", soit "élever", secteur sémantique "élever", cf.- j3q =id).

7- Le principe de la création lexicale appliqué aux langues sémitiques

7-A- La racine triconsonantique ou trilitère sémitique, et ses exceptions

La racine triconsonantique ou trilitère sémitique, actuellement inexplicée, dérive directement de ce processus de construction d'origine préhistorique, qui s'est perpétué aussi bien en é.-h. qu'en arabe, par exemple, mais que les grammairiens arabes ont systématisé à trois consonnes.

On sait, en effet, que la quasi-totalité du lexique é.-h. est construite, soit sur des radicaux de type "bH" (disposant, grâce à deux étymons, de quatre consonnes : deux "entières" et deux "semi-" ("3")), soit de type "brd" (disposant, grâce à trois étymons, de six consonnes : trois "entières" et trois "3"). Il était donc aisé d'établir, par souci d'harmonie, ou jeu intellectuel, une "norme" triconsonantique ou trilitère aussi bien pour les "bH" (par exemple en Ar. b3H), que pour les "brd" (par exemple en Ar. brd).

Cette norme est même devenue applicable pour certains termes issus du redoublement d'étymons biconsonantiques avec "3". Ainsi, Ar. 3mm = "mère" est issu du radical *3m-3m, redoublant donc l'étymon "3m", qui est présent dans Hébr. 3m = "mère", ou Gr. αμμα, Lat. amma, All. amme = "mère, nourrice" (<*3m-3m), et, par son inverse de même sens "m3", dans Lat. mamma = "maman, nourrice", "mamelle" (<*m3-3m, *m3-m3), ainsi que dans Lat. mater, Gr. μητηρ, μητηρ = "mère", dont le DCL précise l'origine. Le terme Ar. 3mm, apparemment triconsonantique sur le plan morphologique, l'est donc faussement sur le plan sémantique, car il n'est issu que de deux étymons, qui se trouvent répétés, et dont l'un des deux "3" constitutifs fait office de troisième "consonne".

Les exceptions à la norme triconsonantique, telles que Ar. 3b = "père", ou Ar. 3x = "frère", sont d'ailleurs très révélatrices, car elles concernent essentiellement de simples étymons, qui sont, comme on l'a vu, biconsonantiques avec "3", et où il n'y a donc pas de place pour une troisième consonne (sauf redoublement éventuel de la consonne associée à "3", comme, par exemple, dans Ar. 3mm précédent, ou dans le nom de "dieu" : *3r > Hébr. 3l (El), ou *3r-3r-3H > Ar. 3llH (Allah); dans ce dernier exemple, le radical résulte encore du redoublement intensatif et expressif du premier étymon, qui se trouve complété par le troisième étymon "3H", de sens connexe sur le secteur sémantique "protéger"). Le DCL propose une justification, à la fois morphologique et sémantique, pour la création de tous les termes issus d'un seul étymon (pouvant donc être répété).

Mais il existe aussi des termes formés de seulement deux étymons différents, et comprenant donc deux consonnes (autres que les semi-consonnes). On peut citer, par exemple,

- Hébr. dm (dam) = "sang", écrit avec un "a" long après "d" : signe "qamats" sous "d", noté (dT) dans le DCL, qui montre ce terme issu des deux étymons "d3" et "3m", de sens connexe sur le secteur sémantique "mouiller". Ces deux étymons, expliqués par le Dictionnaire, se retrouvent d'ailleurs dans

. Hébr. 3dm, 3dwm (adôme) = "rouge" <*3d-3m : première semi-consonne / semi-voyelle "3" transposée en voyelle "a", et seconde en voyelle "o", les deux étymons "d3" et "3d" ayant le même sens, en raison de la motivation phonémique)

Le "qamats" ("a" long) est précisément long, car il rend compte de la suite de deux "3", provenant ici du lien des deux étymons *d3-3m qui composent Hébr. dm (cette règle ne vaut qu'à l'intérieur du radical, car le "qamats" sous "3" initial se traite différemment).

Mais cette suite de deux "3" peut elle-même s'abrégée en une voyelle brève, comme on le constate dans

- Hébr. dmm (dêmêm) = "hémorragie" <*d3-3m-3m, où les deux "e" sont brefs ("ségol"), alors que le premier devrait normalement être long ("é" long = "tsérêh")
- Ar. dm (dam) = "sang" <*d3-3m, où "a" est bref.

L'étude de la quasi-totalité des lexiques des langues sémitiques (hébreu et arabe) confirme, de manière générale, le principe de la création des radicaux par assemblage d'étymons biconsonantiques avec "3", de sens connexe sur le secteur sémantique du mot considéré.

Ainsi, sur le secteur sémantique "mouiller", les deux mots suivants sont construits sur le radical de trois étymons *n3-3H-3r, tous trois de sens connexe sur ce secteur sémantique, et où l'aspirée "H" est une fricative glottale :

- Hébr. nHr (nahâre) (nT) = "fleuve, rivière" : "a" long après le "n" ("qamats" sous "n", transposant donc la suite 3-3 de *n3-3H
 - Ar. nHr (nahr) = "fleuve, rivière, courant", avec signe "soukoun" (= "calme, inaction") sur le "H". Le Dictionnaire de la création lexicale (DCL) montre que ce signe garantit l'existence, devenue occultée et implicite, d'un seul "3" après la consonne considérée (ici celui du troisième étymon "3r"), tout comme le schwa de l'hébreu (Hébr. sw3 = "vain", noté :) dans le Dictionnaire), dans sa version sonore, transpose en voyelle brève "é" un "3" (et un seul, à l'exclusion d'une suite 3-3), mais, dans sa version silencieuse, garantit aussi l'existence d'un "3" (et d'un seul), qui s'est abrégé au point de s'amuir et disparaître pour devenir implicite.
- Ainsi, sur le secteur sémantique "aller",

- Hébr. grr (gT) (r-) = "tirer, remorquer" (<*g3-3r-3r, d'où "qamats" sous "g", et "a" bref après "r" ("patax", d'où (r-) dans le Dictionnaire)
- Hébr. grr (grare) (g:) (rT) = "remorque" (<*g3-r3-3r) : on voit ici que, non seulement le premier "3" a disparu (d'où (g:)), mais que le second étymon "3r" s'est inversé en "r3" (tout en gardant le même sens du fait de la motivation phonémique), ce qui explique (rT) : "qamats" sous "r", transposant donc la suite 3-3 de *r3-3r.

Pour en revenir à l'exemple de Hébr. nHr / Ar. nHr, on constate que deux des trois "3" constitutifs des trois étymons apparaissent dans l'un des deux pluriels de Ar. nHr

- Ar. 3nH3r (anhar) (<*3n-3H-3r) : ici, le "soukoun" sur "n" garantit l'existence, après "n", du troisième "3" devenu implicite (celui de l'étymon "3H"); de plus, la semi-consonne/semi-voyelle "3" de l'étymon "3r" est considérée en arabe comme une voyelle "longue", car elle apparaît sous sa forme pleine, et non sous sa forme simplifiée, au contraire du second pluriel de Ar. nHr :
- Ar. 3nHr (anhour) (<*3n-3H-3r) : ici, le "soukoun" sur "n" subsiste, mais la dernière semi-consonne/semi-voyelle "3" se transpose en voyelle brève "ou".

On constate des transpositions identiques pour le radical formé par les trois mêmes étymons morphologiques, mais sur le secteur sémantique "voir, briller", où l'étymon "3H" n'a plus le même sens que sur le secteur "mouiller" (cf. - H3j = "luire, briller" plus haut) :

- Hébr. nHjr (nahîr) (nT) = "lumineux" (<*n3-3H-3r) ("qamats" sous "n", transposant la suite 3-3 de "n3-3H", et troisième "3" se transposant en semi-consonne/semi-voyelle "j")

- Ar. nHr (nahir) = "lumineux" (<*n3-3H-3r) (suite 3-3 transposée par abrégement en voyelle brève "a", et troisième "3" sous forme simplifiée de voyelle brève "i")
- Ar. nH3r (nahar) = "jour, journée" (<*n3-3H-3r) (suite 3-3 transposée en voyelle brève "a", et troisième "3" sous sa forme pleine), dont le pluriel est Ar. 3nHr (anhour) (<*3n-3H-3r) ("soukoun" sur "n", et troisième "3" en voyelle brève "ou") : cette forme est donc identique au second pluriel de Ar. nHr = "fleuve". La linguistique actuelle, sans les étymons avec "3", ne peut qu'enregistrer ces formes, mais sans pouvoir les expliquer, ni sur le plan morphologique, ni sur le plan sémantique.

Dans les pluriels précédents, l'étymon de tête "n3" est inversé. Il s'agit là d'une des méthodes utilisées pour la création des pluriels, alors que la linguistique actuelle interprète les "3" apparaissant dans les formes du pluriel comme des voyelles longues ajoutées de manière arbitraire au radical du singulier. Elle ne peut justifier ces "ajouts", qui ne sont pourtant que la manifestation de "3" préexistant sous forme implicite dans le radical du singulier. Ainsi, les formes du pluriel ne font que révéler le mode de construction du singulier, à partir de l'enchaînement d'étymons biconsonantiques avec "3", de sens connexe sur le secteur sémantique concerné.

On verra d'ailleurs que, sur le plan général de la création lexicale, et pour toutes les langues étudiées, l'inversion des étymons (qui gardent néanmoins tout leur sens dans cette opération, en raison de la motivation phonémique) joue un rôle considérable.

Sur le même radical *n3-3H-3r du secteur sémantique "mouiller" sont également construits :

- Ar. nHl = "s'abreuver, donner à boire" (transposition "r"/"l")
- Ar. mnHl (manhal) = "fontaine" (<*m3-3n-3H-3r, préfixe "m-", étymon "n3" inversé, "soukoun" sur le "n"). Le pluriel est Ar. mn3Hl (manahil) <*m3-3n-3H-3r, c'est-à-dire de même radical que le singulier, mais avec une prononciation différente : on constate encore que, non seulement la semi-consonne/semi-voyelle "3" peut se transposer en voyelle longue "a", ou voyelle brève "a" ou "i" (la voyelle brève "ou" a déjà été constatée dans Ar. 3nHr (anhour)), ou même disparaître ("soukoun"), mais que la suite 3-3 peut aussi se transposer en voyelle brève "a" (par abrégement, mais jamais en "soukoun").

Toutes ces alternances qualitatives et quantitatives se manifestent exactement de la même manière en i.-e., comme on le voit pour

- Lat. domo, Gr. δαμάζω = "dompter" (<*d3-3m, sur le secteur sémantique "lier", avec abrégement et alternance vocalique "o" et "a"), et Gr. δμῶς = "esclave", Gr. δμητος = "dompté" (<*d3-m3-3t, d'où "ω" et "η" longs, résultant de la suite 3-3, et l'équivalent du "soukoun" ou du schwa silencieux entre "δ" et "μ"), l'étymon "d3" constituant le radical de Gr. δεῶ = "lier", et l'étymon "3m" celui de Ar. 3mt (ama) (suff. "-t") = "esclave, servante"
- Gr. τεμνω, ταμνω (aoriste ταμον) = "couper", Gr. τομος = "tranche" (<*t3-3m, sur le secteur sémantique "détruire", avec abrégement et alternance vocalique "e", "a" et "o"), et Gr. τηγω = "couper" (<*t3-m3-3H, d'où "η" long, et équivalent du "soukoun" ou schwa entre "τ" et "μ"). Le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque (DELG) de Chantraine distingue bien le thème 1 *τεμ-/*τομ- et le thème 2 *τηγ-,

mais sans pouvoir expliquer leur formation, qui devient très claire si l'on considère les deux étymons "t3" et "3m", et l'inversion du second dans le radical *t3-m3 du "thème 2".

Mais qu'en est-il du radical de Hébr. nxl (nâxale) (n-) = "ruisseau, torrent", avec "a" bref suivant le "n" et le "x" (le "patax" apparaît deux fois) ?

Dans une première approximation, on pourrait émettre l'hypothèse que ce terme est également issu du radical *n3-3H-3r, avec les transpositions "H"/"x" et "r"/"l"; "a" bref après le "n" transposerait donc, soit la suite 3-3 de *n3-3H en voyelle brève (d'où le radical *n3-3H-3r), soit un seul "3" (d'où le radical *n3-H3-3r, et ce serait alors la suite 3-3 de *H3-3r qui ferait l'objet d'une transposition en voyelle brève).

La transposition ("r"/"l") réalise la correspondance entre les deux types de liquides "r" (vibrante) et "l" (latérale). En effet, dans l'écriture, l'é.-h. ne connaissait que la première.

Or, sur un plan général, le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (Larousse) indique que "la distinction entre les deux types de liquides est peu fréquente et instable. Peu de langues, en dehors du monde occidental, distinguent "r" et "l". Les grandes langues de l'Extrême-Orient, le chinois, le japonais, par exemple, l'ignorent. Il n'y a dans ces langues qu'un seul phonème liquide, réalisé comme vibrant ou comme latéral, suivant le contexte. C'est, selon R. Jakobson, une des dernières distinctions que les enfants acquièrent". Et, au sujet de "cette instabilité de la distinction entre les deux types de liquides", l'ouvrage cite encore de "nombreux exemples de confusion "r"- "l"".

La transposition entre le "r" (é.-h.) et le "l" (langues sémitiques) n'apparaît donc pas exceptionnelle, et les exemples sont tellement fréquents (comme d'ailleurs pour les autres langues étudiées) que ce type de transposition ne sera même plus signalé.

La seconde transposition "H"/"x" réaliserait la correspondance entre l'aspirée "H" de l'é.-h. et la fricative vélaire "x" du sémitique. Les deux consonnes sont très utilisées par l'é.-h.

Selon le Dictionnaire cité précédemment, "un *phonème vélaire* est un phonème dont la réalisation comporte l'intervention de la partie postérieure de la voûte palatale, appelée *palais mou* ou *voile du palais*...En phonologie, le terme de *vélaire* a une extension plus large et désigne tous les phonèmes réalisés en arrière du palais, dans des zones (vélaire, uvulaire, pharyngale, laryngale) dont les différences n'entraînent pas de différences phonologiques".

Le Dictionnaire de la création lexicale (DCL) signale donc ce type de transposition à chaque fois où le "H" (é.-h.) correspond à un "x" (sémitique) : des centaines d'occurrences de ce type ont ainsi été indiquées.

Mais, comme l'é.-h. connaissait lui-même ces deux phonèmes, il existe évidemment des cas où le "H" (é.-h.) correspond bien à un "H" (sémitique), et le "x" (é.-h.) à un "x" (sémitique).

Jusqu'à présent, il semble que l'hypothèse n'a jamais été émise que ces deux phonèmes attestés par l'é.-h. pouvaient dériver d'une seule et même source préhistorique, dont les deux réalisations "H" et "x" se seraient transmises aussi bien à l'é.-h. qu'aux langues sémitiques (et, pour le seul é.-h., on écrit alors "H"/"x").

L'étude montre que ces deux phonèmes, très utiles pour améliorer la différenciation lexicale et la richesse d'expression (on le voit bien pour Hébr. nHr = "fleuve, rivière" et Hébr. nxl = "ruisseau, torrent"), conservaient un sens proche.

Toutefois, sur le plan sémantique, l'analyse montre que les radicaux de ces deux termes ne sont pas exactement identiques.

En effet, en plus de l'aspirée "H" (fricative glottale), l'é.-h. disposait d'une autre aspirée ("h", fricative pharyngale), et l'étude de la quasi-totalité du lexique é.-h. montre que le phonème "x" (fricative vélaire) est issu de "h", avec le même sens. Cette équivalence, d'origine préhistorique, a été bien conservée, non seulement par l'é.-h., mais aussi par les langues sémitiques, dans les quelques exemples suivants :

- secteur sémantique "manquer" :
 - Ar. 3hd (ahad) = "un, une, quelque" (<*3h-3d) (nom des nombres)
 - Héb. 3xd (exâd) = "1" (masc.) (<*3h-3d, "h"/"x")
- secteur sémantique "aller, tendre, s'étendre" :
 - Ar. rhb (rahb) = "largeur", "étendue" (<*r3-3h-3b)
 - Ar. rhb (rahb) = "large", "vaste" (<*r3-3h-3b, soukoun sur "h")
 - Ar. rhyb (rahīb) = id (<*r3-3h-3b, dernier "3" transposé en "ī")
 - Héb. rxv (raxâve) (rT) = "large, étendu" (<*r3-3h-3b, "h"/"x")
 - Héb. rxv, rwxv (rôxave) = "largeur" (id)
- même secteur (métaphore) :
 - Ar. lwh (lawh) = "planche, tableau" (<*r3-3h)
 - Héb. lwx (loû'ax) = "tableau, planche" (<*r3-3h, "h"/"x")
- secteur sémantique "détruire" :
 - Ar. nh3s (nouhas) = "cuivre" (<*n3-3h-3s, dernier "3" transposé en "a")
 - Ar. nxs = "piquer, éperonner" (id, "h"/"x")
 - Héb. nxst (n:), nxwst (néxôché) = "cuivre" (<*n3-h3-3s, id, suff. "-3t").

On pourrait bien sûr soutenir que le radical de Héb. nxl = "ruisseau, torrent" comporte un second étymon "3x" (= "x3"), au lieu de "3h" (= "h3"), mais, comme "x" est issu de "h" (et non l'inverse), le DCL l'inscrit sous le radical préhistorique *n3-3h-3r, noté avec la transposition "h"/"x". En effet, nous ignorons tout-à-fait si les créateurs de ce terme ont d'abord utilisé l'étymon "3x" déjà existant, ou s'ils ont plutôt employé l'étymon "3h", qui s'est transformé ultérieurement en "3x". Le terme hébreu est d'ailleurs identique à l'égyptien du Nouvel Empire :

- nxr , nxl (NEgyp.) = "ruisseau".

Sur le plan sémantique, et comme pour l'é.-h., on peut justifier le sens de tous les termes précédents (aussi bien é.-h. que sémitiques), qui sont attestés depuis longtemps, grâce aux étymons "n3", "3H", "3h" (ou "3x") et "3r" qui les composent. En effet, et sur le secteur sémantique "mouiller" spécifiquement,

- "n3" = "n-" (addit) / ôter", soit "ne pas aller (en raison de la présence de l'eau)"
- "3r" = "ôter / continuer", soit "continuer à ne pas aller (pour la même raison)"
- "3H" = "ôter / avancer", soit "ne pas pouvoir avancer (id)"
- "3h" = "ôter / courir", soit "ne pas pouvoir courir" (id)"
- "3x" = id ("h"/"x").

Mais, alors que les étymons "n3" et "3r" évoquent un sens général, les étymons "3H" et "3h" ont un sens plus précis, et renseignent directement sur la nature du milieu aquatique, et donc sur l'allure de déplacement qui en résulte. En effet, l'emploi de "3H" suggère un environnement aquatique d'une telle importance (par exemple un fleuve) qu'il n'est même plus possible d'avancer ("H"), tandis que l'utilisation de "3h" suppose que cet environnement est moins dense (par

exemple un ruisseau), c'est-à-dire qu'il permet encore d'y avancer, mais non plus de courir ("h" ou "x"). On comprend bien ainsi Hébr. nHr = "fleuve" par rapport à Hébr. nxl = "ruisseau".

Ces fines nuances se sont progressivement perdues, à tel point que, si l'é.-h. et l'arabe ont bien conservé le souvenir de ces deux aspirées préhistoriques, l'alphabet phénicien, repris par l'hébreu, ne contient plus qu'une seule aspirée ("H" en 5^{ème} position, car la 8^{ème} lettre est "x", fricative vélaire issue de "h", mais "h" elle-même a disparu par facilité, ou commodité, au nom de la simplification, et de l'efficacité du système d'écriture).

Tous ces développements ne font qu'illustrer la motivation phonémique à l'origine du langage, et montrent donc l'illusion du postulat saussurien de l'arbitraire du signe.

Les cinq étymons précédents (et leurs inverses de même sens), d'origine préhistorique très lointaine, ont été conservés par l'é.-h. dans les quelques exemples suivants, toujours sur le secteur sémantique "mouiller" :

- n = signe N35 de la liste Gardiner (1927): "filet d'eau" (*n3, "3" implicite)
- n.t = "eau", "flot", "eaux" (suff. "-t") (*n3, id)
- 3Hy = "vague, onde, flot" (suff. "-y") (le passage n'est pas possible)
- H3yt = "flot, flux d'eau" (suff. "-yt") (étymon inverse de même sens)
- Hn.t = "cours d'eau", et "lac marécageux" (suff. "-t") (<*H3-3n) (considéré comme un obstacle entravant le déplacement)
- h3nw = "onde, vague, flot" (suff. "-w") (*h3-3n) (contrairement au terme précédent, le mot suggère un déplacement possible, mais non une marche rapide)
- 3x.t = "saison de l'inondation" (suff. "-t") (<*3h, "h"/"x") (même remarque)
- x3.t = "marais" (suff. "-t") (<*h3, "h"/"x") (id)
- ryt = "pus, écoulement" (suff. "-yt") (*r3) (terme plus général)
- j3r.t = "écoulement, sécrétion" (suff. "-t") (*j3-3r) (terme plus fort que le précédent, car "j" signifie "au plus haut point", ainsi, sur ce secteur sémantique :
 - jw = "île" (suff. "-w") (*j3 = "au plus haut point / ôter", car le mot évoque la même difficulté d'accès de tous les côtés))
- rhn = "passer à gué" (*r3-h3-3n) (terme très évocateur et suggestif, n'utilisant pas naturellement "H", qui supposerait l'interdiction du passage)
- wrw = "étang, eaux" (suff. "-w") (*w3-3r) (terme fort, car "w" signifie "bien", ainsi, sur ce secteur sémantique :
 - w3w = "vague (mer), ressac" (suff. "-w") (*w3 = "bien / ôter", car le mot évoque une difficulté de déplacement normal))
- wrrw = "trou d'eau, puits" (suff. "-w") (*w3-3r-3r, redoublement intensatif), et d'autres termes évocateurs :
 - jwy = "inonder" (suff. "-y") (*j3-w3)
 - Hwj = id (suff. "-j") (*H3-w3)
 - jwH = id (*j3-w3-3H) (terme le plus fort des trois, car l'étymon "j3" amplifie le sens des deux mêmes étymons que - Hwj; et d'autre part, l'étymon "3H" augmente aussi le sens des deux mêmes étymons que - jwy).

En sémitique, la différence de degré entre les étymons "3H" et "3h" (ou "3x") justifie donc le recours au second pour les applications suivantes (toujours sur le secteur sémantique "mouiller") :

- Hébr. nxl (nâxale) (n-) = "ruisseau, torrent" (<*n3-h3-3r, "h"/"x")
- Hébr. nxjr (néxîre) (n:) = "narine" (produisant un léger flux) (id)

- Héb. nxrt (n-) = "morve (cheval)" (id, suff. "-3t")
- Ar. nxl = "tamiser, cribler" (métaphore : provoquer un léger flux) (id)
- Ar. nxr = "renifler" (id)
- Ar. mnxr = "naseau", "nez", "narine", "fosse nasale" (préf. "m-", id Ar. nxr).

Mais, toujours en sémitique, on retrouve les mêmes trois étymons constitutifs dans d'autres mots, de signification très différente, ce qui ne fait que généraliser la situation décrite précédemment sur l'é.-h. En effet, le DCL cite, par exemple, les termes suivants, qu'il explique, mais sur plusieurs secteurs sémantiques

- Ar. nhl = "donner, faire un cadeau"
- Ar. nhl = "devenir maigre, mince"
- Ar. nhr = "égorger, immoler"
- Ar. nxr = "ronger, carier"
- Héb. nhl = "conduire, diriger, gouverner"
- Héb. nxr = "grogner, ronfler"
- Ar. nxr = "grogner"
- Héb. nxlh = "héritage, propriété" (suff. "-H")
- Ar. nH3r = "jour, journée", "clair, lumineux"
- Héb. nHjr = "lumineux".

De plus, les aspirées "h" et "H" pouvant également - comme on va le voir - se transposer en "j" (occlusive affriquée sonore, en arabe), ou en "ayin" (fricative pharyngale sonore, notée "ʿ" pour l'hébreu et "ʿ" pour l'arabe), les mêmes radicaux morphologiques *n3-3H-3r et *n3-3h-3r ont pu également générer, dans les langues sémitiques, mais sur plusieurs secteurs sémantiques :

- Ar. njl = "engendrer" ("h"/"j")
- Ar. njl = "fendre, percer" ("h"/"j")
- Ar. njr = "raboter" ("h"/"j")
- Héb. n'r = "secouer" ("H"/"ʿ")
- Héb. n'l = "enfermer, verrouiller" ("H"/"ʿ")
- Héb. n'l = "chaussure" (id)
- Ar. nɛl = "chaussure" ("H"/"ɛ")
- Ar. nɛr = "taon" ("H"/"ɛ")
- Ar. nɛr = "crier, grincer" ("H"/"ɛ").

Comme il a déjà été exposé en é.-h., cette situation aurait pu accréditer, pour tous ces radicaux, le postulat saussurien de l'arbitraire du signe, si l'étude n'avait pas justifié le sens de leurs étymons constitutifs, sur le secteur sémantique auquel ils appartiennent.

L'arbitraire du signe aurait donc continué à prévaloir, sans la considération du principe général de la création lexicale, et de ses deux composantes : formation des radicaux par juxtaposition d'étymons biconsonantiques avec "3", de sens connexe, et motivation phonémique des consonnes constituant les étymons.

Ce principe, d'abord mis en évidence sur l'é.-h., se révèle également applicable aux langues sémitiques. Mais il structure aussi le lexique d'autres langues, comme on va le voir pour l'i.-e.

Il est toutefois nécessaire, auparavant, de revenir sur les différentes transpositions "h"/"x", "h"/"j", "H"/"‘" (ou "H"/"ε") qui viennent d'être mentionnées.

7-B- Les matrices de transposition consonantique

Comme on l'a déjà indiqué précédemment, il existe des cas où le "H" (é.-h.) correspond bien à un "H" (sémitique), et le "x" (é.-h.) à un "x" (sémitique). Mais, en fait, ces correspondances biunivoques sont rares.

Le plus souvent, on a constaté, après de multiples tâtonnements laborieux, que les aspirées é.-h. "H" et "h" pouvaient correspondre, soit à des labiales ("b", "p", "f"), soit à des vélaires ("x", "q", "k", "g", "j", "γ", et même "ayin" pharyngal) (on retrouvera d'ailleurs ces types de correspondances en i.-e., où le registre des vélaires est toutefois beaucoup moins riche).

De la même manière, il est apparu que les dentales doubles "ṭ" et "ḏ" pouvaient correspondre à plusieurs dentales, alvéolaires ou postalvéolaires simples ("t", "d", "θ", "ð", "s", "š", "ç", ...) (de même pour les langues i.-e.).

Ces relations ont défini des lois de correspondance phonétique justifiant les transpositions phonétiques constatées, entre les consonnes des langues sémitiques (variant d'ailleurs entre l'hébreu et l'arabe), et les phonèmes préhistoriques sauvegardés par l'é.-h. L'accumulation des exemples a permis de définir, pour chacune des deux langues, la matrice de transposition consonantique spécifique de cette langue (les 22 phonèmes de l'hébreu, comme les 28 phonèmes de l'arabe peuvent se ramener aux 24 phonèmes préhistoriques, comme le montre "La motivation phonémique à l'origine du langage") (les centaines d'exemples de chaque type de transposition sont repérées dans le DCL).

Un exemple illustrera ces correspondances, sur le secteur sémantique "voir, briller", où l'on a déjà cité précédemment l'é.-h.

- H3j = "luire, briller" ("j").

Ce terme est généré par l'étymon "H3" (= "avancer (H) / ôter, déchirer (végét.)", soit "voir (en raison de la disparition de la végétation)").

Sur ce secteur, l'étymon "ḏ3" (= "aller droit (ḏ) / ôter, déchirer (végét.)") exprime le même concept. L'é.-h. ne l'atteste pas directement, ni son inverse de même sens "3ḏ", mais il fait état des termes suivants, qui en dérivent :

- dw3 = signe N14: "étoile" (*ḏ3-w3 = "bien // voir, ou briller")

(cf. - w3w3w = "éclat, lumière" ("-w") (= "bien / ôter", red. int.))

- dw3w = "aube, matin" ("-w") (*ḏ3-w3, id, lumière du jour)

- dw3yt = "matin" ("-yt") (*ḏ3-w3, id)

- j3d = "une étoile", "constellation" (*j3-3ḏ = "au + ht pt // voir, ou briller")

- wḏ3.t = signe D10: "oeil oudjat" (oeil humain avec les marques d'un oeil de faucon) ("-t") (*w3-ḏ3 = "bien // voir").

La modularité des étymons aboutit à la création d'un radical *H3-3ḏ, présent dans

- H \underline{d} = "blanc, clair, brillant" (<*H3-3 \underline{d})
- H \underline{d} = "luire, briller" (id)
- H \underline{d} = "argent" (id, métal blanc brillant)
- H \underline{d} wyt = "lampe" ("-wyt") (id)
- H \underline{d} \underline{d} wt = "éclat, clarté, brillant" ("-wt") (<*H3-3 \underline{d} -3 \underline{d} , red. int.).

C'est ce radical qui justifie les termes é.-h.

- b \underline{d} = "verre" (briller) (*b3-3 \underline{d} <*H3-3 \underline{d} , "H"/"b")
(cf. - b3 = signe W10a: "coupelle/lampe" <*H3, transposition "H"/"b")
 - 3b \underline{d} = signe N11: "croissant de lune" (*3b-3 \underline{d} <*3H-3 \underline{d} , inversion du 1^{er} étymon)
- ainsi que les termes sémitiques
- Ar. b \underline{d} 3 = "apparaître, se manifester, être évident" (<*H3-3 \underline{d} -3, "H"/"b"),
 - Ar. b \underline{c} r = "voir clair" (<*H3-3 \underline{d} -3r, transpositions "H"/"b", " \underline{d} "/"ç").

Mais l'étymon "h3" (= "courir (h) / ôter, déchirer (végét.)") (ou son inverse "3h") exprime aussi le concept de "voir" (par la destruction de la végétation, qui empêche de voir), mais à un degré moins fort que "H3". Il a généré, en particulier :

- 3x3x = "étoiles" (<*3h3h, "h"/"x") ((red. int.)
- j3xw = "lumière" ("-w") (*j3-3x <*j3-3h = "au plus haut point // voir (3h)"),

et c'est le radical *h3-3 \underline{d} qui a créé

- Hébr. xzH = "voir" (<*h3-3 \underline{d} , "h"/"x", " \underline{d} "/"z", et suffixe "-H")
- Hébr. xzjt, xzwt = "façade" (mêmes transpositions, et suffixes)
- Hébr. mxzH = "vision, vue" (préfixe "m-", id xzH)
- Hébr. ks \underline{f} = "argent" (<*h3-3 \underline{d} -3h, "h"/"k", " \underline{d} "/"s", "h"/"f")
- Ar. f \underline{d} \underline{d} = "argent" (<*h3-3 \underline{d} -3 \underline{d} , "h"/"f"),

tandis que le radical *H3-3 \underline{d} -3H a généré

- Hébr. bzq = "éclair" (transpositions "H"/"b", " \underline{d} "/"z", "H"/"q")
- Hébr. mvzq = "flash, éclair" (préfixe "m-", id bzq)

et le radical *H3-3 \underline{d} -3h

- Ar. bz $\underline{\gamma}$ = "apparaître" <*H3-3 \underline{d} -3h, "H"/"b", " \underline{d} "/"z", "h"/"γ").

La modularité et la réversibilité des étymons permettent également la formation du radical assemblant les deux étymons inversés (* \underline{d} 3-3h), des termes

- Hébr. çfH = "voir, observer" (avec les transpositions " \underline{d} "/"ç", "h"/"f", et "-H")
(correspondant à Hébr. xzH <*h3-3 \underline{d})
- Hébr. çfjH = "observation" (id)
- Hébr. çwfH = "observateur" (id, et transposition 3-3/w),

ainsi que du radical * \underline{d} 3-3h-3 de

- Ar. d \underline{h} 3 = "apparaître, être visible" (répondant à Ar. b \underline{d} 3 <*H3-3 \underline{d} -3)
- Ar. çh3 = "se réveiller", "clair, brillant" (transposition " \underline{d} "/"ç"),

ou du radical * \underline{d} 3-3h-3r de

- Ar. çfr = "jaunisse" (jaune, couleur brillante) (transpositions " \underline{d} "/"ç", "h"/"f")
- Ar. 3çfr (açfar) (*3 \underline{d} -3h-3r, soukoun sur "ç") (plur. çfr (çoufr) (* \underline{d} 3-3h-3r, soukoun sur "f")) = "jaune" (1^{er} étymon inversé),

ou enfin, comme le verre est transparent ou brillant, du même radical de

- Hébr. zkwkj \underline{t} = "verre" (<* \underline{d} 3-3h-3h, " \underline{d} "/"z", "h"/"k", suff. "-3t", et 3-3/w)
- Ar. zj3j = "verre" (<id, transpositions " \underline{d} "/"z", "h"/"j"),

tandis que * \underline{d} 3-3H a généré

- le radical * \underline{d} 3-3H-3r de
 - Hébr. zHr = "scintillement" (transposition " \underline{d} "/"z")

- Ar. zHr = "briller, étinceler" (id) (correspondant à Ar. bçr <*H3-3d-3r)
- Ar. 3zHr (azhar) (*3d-3H-3r, soukoun sur "z") (plur. zHr (zouhr) (*d3-3H-3r, soukoun sur "H") = "brillant", "lumineux" (1^{er} étymon inversé)
- Ar. zHr = "apparaître, se faire jour, poindre" (transposition "d"/"z"),
- . le radical *d3-3H-3H de
 - Hébr. çHv = "jaune" (transpositions "d"/"ç", "H"/"v") (cf. Hébr. bzq)
 - Hébr. çHvt = "jaunisse" (id çHv, suffixe)
 - Hébr. zHv = "or", "jaune, blond" (transpositions "d"/"z", "H"/"v")
 - Ar. δHb = "or" (transpositions "d"/"δ", "H"/"b")
- et le radical *d3-3H-3h de
 - Ar. çbh (çoubh) (*d3-3H-3h, soukoun sur "b") (plur. 3çb3h (açbah) (*3d-3H-3h, soukoun sur "ç")) = "aurora, matin, lueur, torche" (transpositions "d"/"ç", "H"/"b").

Ces exemples, donnés avec des structures morphologiques comparables, et des contenus sémantiques connexes, apportent la preuve que les aspirées "H" et "h" préhistoriques peuvent se réaliser sous différentes formes dans les langues sémitiques, tout comme "d" (on retrouve, de plus, la faculté d'inversion des étymons, avec Ar. 3çfr = "jaune" ou Ar. 3zHr = "brillant", et la méthode pour créer certains pluriels, également par inversion de l'étymon de tête).

Ils seront confirmés plus loin, ainsi avec le lien manifeste existant, sur le secteur sémantique "prendre" (où "3" signifie "tenir"), entre

- db' = signe D50: "doigt" (<*d3-3b-3H, "H"/"ε")
- Hébr. 3çb' (étsbâ) = "doigt" (<*3d-3b-3H, "d"/"ç", "H"/"v", inversion du 1^{er} étymon, schwa sous "ç")
- Ar. 3çbε (içbaε) (*3d-3b-3H, soukoun sur "ç") (plur. 3ç3bε (açabiε) (*3d-3b-3H, sans soukoun)) = "doigt" (id, "H"/"ε") (ici apparaît une autre méthode pour la formation du pluriel, consistant à maintenir inchangée la chaîne des étymons, mais en modulant la prononciation, en exploitant la possibilité de la semi-consonne/semi-voyelle "3" de se transposer en trois voyelles de timbre différent).

8- Le principe de la création lexicale appliqué aux langues indo-européennes (i.-e.)

8-A- Historique de la recherche

Comme il a déjà été précisé, tous les résultats qui viennent d'être exposés sont l'aboutissement de travaux effectués sur l'é.-h., à partir de 1998, pour la recherche, dans cette langue, de la signification des termes lexicaux désignant les nombres.

Des travaux très antérieurs, effectués en i.-e., sur ce même axe de recherches, avaient abouti à la supposition d'un mythe préhistorique déroulant les nombres de "1" à "5" (et renouvelé de "6" à "10"), dont on désirait tester l'existence en é.-h. (mythe d'ailleurs confirmé par la peinture rupestre en 5 épisodes du Tassili algérien, publiée par E. Anati en 2003 ("Aux origines de l'Art" - Fayard), et interprétée dans "La Motivation phonémique à l'origine du langage"). La comparaison systématique de l'expression des nombres en é.-h. avec le vocabulaire courant de cette langue a conduit, de manière fortuite, aux résultats qui sont exposés sur la construction du lexique é.-h.

De plus, la confrontation permanente de ces résultats avec les données des dictionnaires étymologiques des langues i.-e. a validé l'extension à ces langues - comme aux langues sémitiques - du principe de la création lexicale mise en évidence sur l'é.-h., qui semble donc d'origine préhistorique très lointaine: les consonnes égyptiennes pourraient alors être les survivances de consonnes signifiantes préhistoriques, dont les vestiges se seraient maintenus dans toutes ces langues. Cette comparaison constante a été rendue possible par l'élaboration itérative, pour chaque langue i.-e., d'une "matrice de transposition consonantique", faisant correspondre les phonèmes spécifiques de cette langue, et les consonnes é.-h., semblant tous issus des mêmes phonèmes préhistoriques. Par exemple, en grec, la consonne double "t̄" ("tj") se transpose préférentiellement en "τ" et en "θ" (mais elle peut aussi donner "σ", "στ" ou "σθ"), et la consonne double "d̄" ("dj") en "δ" et en "ζ" (mais elle peut aussi donner "σ" ou "σδ").

Ce travail a pour conséquence de pouvoir présenter des solutions à de nombreuses questions restées jusqu'à présent sans réponse.

Ainsi, les deux semi-consonnes "j" (= "au + ht pt") et "w" (= "bien"), semblent pouvoir expliquer, par exemple,

- la première (déjà mentionnée plus haut pour Gr. μεγιστος = "le plus grand"),
 - Gr. ερεικω = "écraser, concasser" / Gr. ηρηξις = "rupture"
 - Gr. ερειπω = "renverser, abattre" / Lat. rīpa = "rive d'un fleuve", la linguistique actuelle étant impuissante à rendre compte du "ε-" initial, autrement que par une "prothèse" vide de sens
- la seconde,
 - Gr. οβριμος = "fort, puissant" / Gr. βριμη = "puissance"
 - Gr. ορεγω = "tendre, allonger" / Lat. rego = "diriger en droite ligne", dont le "ο-" initial n'est toujours pas justifié, sauf par une autre "prothèse", également non motivée.

Mais de nombreux autres aspects peuvent être développés.

8-B- L'aspiration aléatoire de "3" et sa double expression

Le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque (DELG) de Chantraine cite

- Gr. αλωω, ηαλωω (att.), αλωιω (éol.) = "être éperdu, errer çà et là"

avec le commentaire "l'aspiration initiale (de l'attique) reste inexplicquée". Mais le Dictionnaire de la création lexicale dérive ce terme de *3r-3 (αλωιω <*3r-3-3), lié à

- Gr. αλαομαι = "errer çà et là" (<*3r-3, avec "3" en "α", désinence "-ομαι")
- Gr. αλεομαι = "fuir, éviter" (id, "3" en "α" et "ε") ("ι" bref dans Gr. αλωιω).

Il apparaît ici que l'aspiration aléatoire résulte d'une accentuation particulière de la semi-consonne (semi-voyelle) "3" (occlusive glottale, ou "coup de glotte").

Le grec contient encore, par exemple, les deux homonymes

- Gr. ις - acc. ινα = "force, vigueur" ("i" long, avec deux suffixes)
- Gr. ις - gén. ινος = "tendon, muscle, fibre, nerf" (id).

Pour le second, le DELG rappelle: "On a rattaché le mot à Gr. ις = "force". Mais on a douté qu'il faille relier le nom du tendon à celui de la force, le rapport sémantique étant possible, sans plus. Dans cette éventualité, il ne reste guère d'étymologie".

Or, on a déjà vu, issus du phonème préhistorique "3" (= "ôter, déchirer (végét.)") :

- 3 = "fouler aux pieds, marcher sur, écraser" (secteurs "mener" et "aller")
- 3.t = "force" ("-t") (premier de la file de marche) (secteur "mener"),

qui pourraient correspondre (sur le secteur sémantique "aller") à

- Lat. *eo* = "je vais" (avec "3" en "e", "-o" désinence 1ère pers. sing.), parent de
- Lat. *veo* = Lat. *eo* (Quintilien), l'articulation "ve" traduisant encore une accentuation particulière de "3", sous forme d'une sorte d'aspiration, comme le digamma grec (F, son "w"), et de nature aléatoire, puisqu'elle n'est pas présente dans Lat. *eo* (on notera donc : asp. aléat. en "w", labiale).

Mais il existe aussi

- j3.t = signe S40: "sceptre à tête animale" ("-t") (= "au + ht pt / ôter, déchirer"), qui se trouve précisément parent (sur le secteur sémantique "mener") de

- Gr. *is* - acc. *iva* = "force, vigueur" ("i" long, divers suff.)

- Lat. *vis* - vim, *vires* = "force, violence" (asp. aléat. en "w", id)

- Lat. *violo* = "faire violence" (<*j3-3r, id, alternance vocalique en "o" bref dans la restitution de "3", et "-o" désinence)

(avec les termes Gr. *αλω*, *ἁλω* (att.), *αλιω* (éol.), Gr. *αλαομαι* et Gr. *αλεομαι* plus haut, on voit donc que la semi-consonne "3" (semi-voyelle) peut, en i.-e., se transposer en voyelle brève "a", "e", "i", "o" et "u") (on verra que la semi-consonne "w" peut se transposer en "o" long (pouvant s'abrégé), "ou", "u" ou "ω")

- Gr. *γts*, id *is* (autre sorte d'aspiration aléatoire: asp. aléat. en "g", vélaire)

- j = signe M17: "roseau fleuri" (*j3 = "au + ht pt / tenir"), de double sens :

- "roseau": utilisé très tôt pour les premiers ouvrages tressés (natte, palissade), et "j3" = "au + ht pt / tenir", soit "attacher, lier, tresser"

- "fleuri": la fleur, tout en haut de la hampe, illustre *j3 = "au + ht pt / tenir", soit "élever", ou "contenir", d'où "être plein, être florissant",

l'étymon "j3" étant aussi parent (sur le secteur sémantique "lier, attacher") de

- Gr. *is* - gén. *ivos* = "tendon, muscle, fibre, nerf" ("i" long, divers suff.)

- Lat. *vieo* = "lier, attacher" (asp. aléat. en "w", "3" en "e", "-o" désinence)

- Gr. *γts* = *ημῶς* (courroie) (Hésychius) (asp. aléat. en "g").

On voit donc que les deux Gr. *is*, pourtant morphologiquement identiques, diffèrent par leur sens, en raison du fait que, dans leur même étymon souche apparent "j3", "3" signifie "ôter, déchirer" pour le premier (secteur sémantique "mener"), et "tenir" pour le second (secteur sémantique "attacher").

Dans les deux cas, l'aspiration aléatoire de "3" se manifeste sous forme d'une labiale (de type "w") ou d'une vélaire (de type "g").

8-C- Autres exemples d'aspiration aléatoire

Le parallélisme entre toutes ces formes, et les deux types d'aspiration aléatoire en labiale et en vélaire, se retrouvent dans d'autres exemples du DCL, qui cite :

a) le radical *j3-3r du secteur sémantique "aller" (où l'on verra aussi le nombre "2")

- Gr. *εap-apos*, *ειαpos* (gén.) = "printemps" (sans aspiration, "j" rendu en "ε", et "3" en "ε", "ι" ou "α")

- Gr. *ηp-ηpos*, id (id, "j" et "3" rendus en "ε", *εε-εp)

- Gr. *γεap* = *εap* (Hésychius) (asp. aléat. en "g", *γε-αρ)

- b) l'étymon "j3" (= "au + ht pt / ôter") du secteur sémantique "manquer":
- Gr. ιov = "violette"
 - Gr. Fiov, id (asp. aléat. en "w")
 - Lat. viola = "violette" (<*j3-3r, id, cf. Lat. violō plus haut)
 - Gr. για = ανθη (fleur) (Hésychius)(pour ιov=violette)(asp. aléat. en "g")
- c) le radical *j3-3H du même secteur sémantique "manquer":
- Gr. εικω-ειξα, ειξα = "céder, fléchir, se retirer, lâcher" ("H" en vélaire, comme une aspiration aléatoire en "g", d'où la notation: "H" en "g")
 - Gr. γιζαι = εικω (Hésychius) (asp. aléat. en "g", id)
 - All. weichen (v.h.a. wihhan) = "céder, reculer" (asp. aléat. en "w", "H")
 - Lat. viesco = "se dessécher, flétrir" (asp. aléat. en "w", "H" en "sc")
 - Skr. vijate = "fuir", "reculer" (asp. aléat. en "w", "H" en "j", "-ate")
que le DELG fait dériver d'un radical *Fεικ- non expliqué
- d) le radical *j3-3s, sur le secteur sémantique "détruire", ayant généré :
- Gr. ισος = "égal, uni, même" (<*j3-3s)
 - Gr. ειση, id (fém.) (id, alors que "ε" est considéré comme "prothétique")
 - Gr. FισFος (béotien), id (<*j3-3s-3, avec double asp. aléat. en "w")
 - Gr. γισγος, id (Hésychius) (double asp. aléat. en "g"),
pour lesquels le DELG précise: "l'étymologie n'est pas établie".
- e) Le DCL montre aussi les liens, sur le secteur sémantique "manquer", de :
- Gr. σβεννυμι-σβεσσα, εσβην = "éteindre, épuiser, affaïsser" (<*s3-h3, avec divers suffixes), inexpliqué par le DELG, qui ajoute seulement: "...Le σ initial propre au grec reste inexpliqué (quel préfixe ?). Ces difficultés ne doivent pas étonner pour un verbe signifiant "éteindre", exposé à la fois à une recherche d'expressivité et au tabou linguistique"
 - Lat. vespa = "croque-mort" (<*3s-3h, radical inverse, mais de même sens, asp. aléat. en "w" de "3", "h" en labiale comme une aspiration aléatoire en "w", d'où: "h" en "w") (sur lequel le Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine (DELL) d'Ernout-Meillet mentionne: "rapproché de *vespa* "guêpe" en raison du caractère carnivore de cet insecte, mais p.ê. d'origine étrusque")
 - Gr. ηεσπερος = "soir" (<*3s-3h-3r, id) (DELG: "Vieux mot inanalysable. On a expliqué les variations de forme par le tabou linguistique")
 - Lat. vesper = "soir" (id, asp. aléat. en "w", "h" en "w")
 - Irl. fescor, id (id, "h" en "g")
 - Gall. gosper, id (asp. aléat. en "g", "h" en "w").
(on a déjà vu plus haut que l'étymon "h3" est aussi présent en é.-h., par
 - h3j = "tomber" ("-j") (= "courir (h) / ôter (3)", soit "ne plus pouvoir courir", car "tomber")
 - 3h.t = "faiblesse" ("-t") (id, étymon inverse de même sens "3h")).
- f) Il justifie aussi l'homonyme Lat. vespa, mais sur le secteur "aller, courir" :
- Gr. σφηξ-ηκος = "guêpe" (<*s3-h3-3H, "h" en "w", "H" en "g", "gs" en "ξ")
 - Lat. vespa = "guêpe" (<*3s-3h, inverse, asp. aléat. en "w", "h" en "w")
 - Angl. wasp (OE. waesp), All. wespe, id (id)
 - Fr. guêpe (guespe, fin XII^e) (asp. aléat. en "g", "h" en "w")
 - OE. waeps, waefs = "guêpe" (<*3h-3s, inverse, asp. aléat. en "w", id)
 - All. webes (v.h.a. wafsa, wefsa) (dial.) = "guêpe" (id).
(on a déjà vu plus haut que l'étymon "h3" est aussi présent en é.-h., par
 - h3j = "attaquer" ("-j") (= "courir (h) / ôter, déchirer (3)")
 - hy = "troupe d'attaque" ("-y") (*h3))

- g) Enfin, autre exemple, et explication de l' infixation nasale (secteur "détruire") :
- tH3 = "un burin" (radical é.-h. construit sur les étymons *t3-H3)
 - Gr. θηγω, θαγω = "aiguiser" (<*t3-3H, inverse, "t" en "θ", "H" en "g")
 - Skr. téjate = "être pointu" (<*t3-3H, "H" en "j", "-ate", cf. vijate <*j3-3H)
 - Lat. stīgō, stingō = "piquer" (<*s3-t3-3H, "H" en "g", *sti-ig, d'où "i" long ou infixation nasale phonétique (le DCL note "H" en "Hg"))
 - ("t" préhistorique transposé en "t" en é.-h., sanskrit, et latin, et "θ" en grec)
 - All. stichel (v.h.a. stihhil) = "burin" (<*s3-t3-3H-3r, cf. wihhan <*j3-3H)
 - Lat. vestīgō = "suivre à la trace" (<*3s-t3-3H, inverse, asp. aléat. en "w", id) (Lat. vestīgium = "plante du pied, trace") (DELL:"sans étymologie").

Les trois derniers exemples mettent en évidence un étymon particulier "s3" qui sera analysé plus loin comme préfixe causatif "s-".

En effet, si le DELL ne dit rien à l'article "stīgō", le DELG indique, à l'article "στίζω" = "piquer" (<*s3-t3-3H, "H" en "j") : "le sanskrit fournit des formes sans s- initial", mais il ne peut expliquer la présence de ce phonème.

Le DELG ajoute aussi, concernant Gr. σβεννυμι, où il mentionne même un "tabou linguistique": "Le σ initial propre au grec reste inexplicable (quel préfixe ?)".

8-D- Réversibilité des étymons

On a déjà vu la réversibilité de plusieurs étymons, mais le grec connaît aussi, par exemple

- Gr. ηιπταμαι = "s'envoler" (<*3h-3t, asp. aléat., "h" en "w", "t" en "τ", "-αμαι" désinence 1ère pers. sing., *hιπ-ετ-αμαι), la semi-consonne "3" se transposant en voyelles "i" et "e" (ici amuïe, comme le schwa hébreu ou le soukoun arabe).

Or, les mêmes étymons "3h" et "3t", ainsi que leurs inverses "h3" et "t3", ont aussi formé les radicaux *h3-3t, et *h3-t3, qui ont créé (toujours avec "h" en "w"):

- Gr. πετομαι = "voler, s'envoler" (<*h3-3t, "-ομαι" désinence)
- Gr. πετθαι, inf. ao., et Gr. πταμενος, part. ao. (<*h3-t3, où "-σθαι" et "-μενος" sont des désinences grammaticales)
- Lat. petō-ivī,ii-ītum= "se diriger vers, courir vers" (<*h3-3t, "-ō" désinence)
- Skr. patati = "voler, se jeter sur, se hâter" (id, "-ati")
- Gr. ποτη = "vol, envol" (<*h3-3t-3 : "3" peut aussi se transposer en "o" bref, pour la suite 3-3, cf. Gr. περιω /Gr. πορος <*h3-3r, sémitique 3-3/w plus haut)
- Gr. ποτᾶνος, ποτηνος = "qui vole" (<*h3-3t-3-3n)
- Gr. πετεινος, πετηνος, πετεινος, πετεηνος = "qui vole" (<*h3-t3-3-3n) (DELG: "la forme peut être analogique, mais de quoi ?")
- Gr. πτηνος = "ailé, volant, rapide" (<*h3-t3-3n)
- Gr. φθᾶνω = "se hâter" (<*h3-t3-3n, "t" en "θ", et les aoristes (ε)φθασα et (ε)φθην <*h3-t3) (DELG: "comme il n'y a aucun rapprochement hors du grec...toute reconstruction de racine est vaine. Sans étymologie")
- Gr. ψαεναι = φθασαι (<*h3-t3-3n, "t" en "s", "ps" en "ψ")
- Lat. penna (pesna) = "aile" (<*h3-3t-3n, "t" en "s") (DELL:"ce mot, de forme obscure, sans doute populaire, semble appartenir à la racine de Gr. πετομαι et Skr. patami = "je vole")
- Angl. feather (OE. feþer-feþra) = "aile" (<*h3-3t-3r, "t" en "θ")
- Gr. πετερον, πτιλον = "plume, aile" (<*h3-t3-3r, "t" en "τ")

- Gr. ψιλον = "plume, aile" (id, "t" en "s", "ps" en "ψ")
- Gr. ψυλλα = "puce" (<*h3-t3-3r, même formation que ψιλον)
- Gr. πωταομαι = "voler, voltiger" (<*h3-3t-3, la suite 3-3 se transposant en o-o, soit "ω"),

et, avec redoublement intensatif de l'étymon "h3" (et son inverse "3h"),

- Gr. πιπτω = "tomber sur, se jeter sur" (<*h3-3h-3t, d'où "t" long, constaté, mais non expliqué, par le DELG; en effet, le mot dérive de *πι-ιπ-ετ-ω)
- dont l'aoriste est (ε)πετον (dor, éol.) (<*h3-3t, avec "t" en "τ") ou (ε)πεσον (ion., att.) (<*h3-3t, avec transposition fréquente "t" en "σ", explication manquant au DELG, qui mentionne : "est en rapport étroit, mais reste obscur").

Cette faculté de réversibilité des étymons rend donc compte de formes très diverses, que la linguistique actuelle peine à expliquer.

8-E- Infixation nasale et géminées

On a déjà rencontré

- Lat. stigo, stingo = "piquer" (<*s3-t3-3H, "H" en "g", *sti-ig, d'où, soit "i" long, soit "i" bref avec une infixation nasale purement phonétique).

Cette infixation nasale, très fréquente - elle sera désormais notée "inf. nas." -, s'illustre par les exemples suivants.

a- Lat. ventus = "vent"

Sur le secteur sémantique "souffler", l'é.-h. atteste

- t3w = signe P5: "voile gonflée par le vent" ("-w") (étymon "t3")
- t3w = "vent, air, souffle" ("-w") (id)
- Ht3w = "voile" (bateau) ("-w") (*H3-t3),

les étymons constitutifs signifiant :

- "t3" = "aller vite (t) / ôter, déchirer (végét.)", soit "courir" (métaphore du vent qui court)
- "H3" = "avancer / ôter, déchirer (végét.)", soit "aller", ou "devant" (id) (cf. - H3.t = "devant").

Mais le radical *H3-3t, non attesté en é.-h., a également formé avec "H" en "w"

- Skr. vatah, Av. vatō = "vent" ("3" transposé en "a" long, car 3-3)
- v.irl. feth = "air" ("3" transposé en "e", et abrégement)
- Lat. ventus = "vent" (*ve-et-us, dont la prononciation provoque une infixation nasale phonétique) (le DELL mentionne simplement : "la racine *we- "venter"", ce qui est vrai pour le premier étymon, mais il manque le second, dont l'existence explique précisément l'infixation nasale)
- All. wind (v.h.a. wint) = "vent" (id ventus, *wi-it, d'où l'inf. nas.), ainsi que, avec "H" en "g",
- Angl. ghost (OE. gast) = "âme, esprit" ("a" long, "t" en "st", autre transposition fréquente de "t", non encore reconnue par la linguistique actuelle)
- All. geist (v.h.a.), Holl. geest = "esprit, âme" (id).

D'autre part, sur le secteur sémantique "aller, courir", l'é.-h. montre
 - $\underline{d}3j$ = "traverser, tendre à" ("-j") (= "aller droit (\underline{d}) / ôter, déchirer (végét.)",
 l'étymon préhistorique " $\underline{d}3$ " étant d'ailleurs à l'origine de Gr. $\delta\alpha$ = "à
 travers", et Gr. $\zeta\alpha$, id, avec " \underline{d} " en " ζ "),
 très proche sémantiquement de
 - $\underline{t}3w$ = "liberté" ("-w") (l'étymon préhistorique " $\underline{t}3$ " signifiant toujours ici
 "courir", et étant également à l'origine de Gr. $\theta\epsilon\omega$ = "courir", avec " \underline{t} " en
 " θ ", et "- ω " désinence).

En utilisant toujours la métaphore du vent qui court, le radical *H3-3 \underline{d} a créé
 - Angl. wind (OE.), Got. winds = "vent" (id ventus, *wi-id, et inf. nas.).

Le premier étymon "H3", et un second étymon "33" (celui de - 3 = "fouler aux
 pieds" (marcher) et - 3.t = "temps" ("-t") (le temps va, court)), se sont assemblés
 pour créer, sur le secteur sémantique "souffler" (toujours avec la métaphore du
 vent qui court), le radical *H3-3-3, qui a généré, en sémitique,

- Ar. Hw3 (hawā') (*H3-3-3) (2^{ème} "3" transposé en "w") (plur. 3Hwyt
 (ahwya) (*3H-3-3-3 \underline{t} : inversion de "H3", soukoun sur "H", 2^{ème} "3"
 transposé en "w", 3^{ème} "3" en "y", et suff. "-t") = "air, souffle, vent"

(le même radical morphologique *H3-3-3 a créé

- Ar. H3wyt (hawya) (*H3-3-3-3 \underline{t} , "-t") = "abîme, gouffre, fossé"

- Ar. Hwā (hawan) (*H3-3-3) (plur. 3Hw3 (ahwā') (*3H-3-3) =
 "amour, affection"

- Ar. Hwā = "s'abattre, chuter, fondre sur",

mais sur des secteurs sémantiques différents : les étymons constitutifs
 n'ont pas le même sens, cf. Ar. nHr = "fleuve" / Ar. nH3r = "jour").

De même, l'étymon "h3", et un second étymon "33", se sont enchaînés pour créer

- Ar. jww (jaww) (*h3-3-3) ("h"/"j", 2^{ème} et 3^{ème} "3" en "w") (plur. 3jw3
 (ajwā') (*3h-3-3 : inversion de "h3", 2^{ème} "3" maintenu en "w", 3^{ème} "3"
 revenu en l'état) = "air, atmosphère"

(le même radical morphologique *h3-3-3 a créé, toujours avec "h"/"j"

- Ar. jwwt (suff. "-t") = "creux, crevasse, terrain défoncé"

- Ar. jwy = "se consumer (chagrin), consommation",

mais sur des secteurs sémantiques différents, car les étymons
 constitutifs n'ont pas le même sens).

Ces mots sont connexes avec les termes é.-h.

- xw = "éventail" ("-w") (<*h3, "h"/"x")

- xx = "souffler" (<*h3-3h, "h"/"x")

- wx3 = "souffle (tempête)" (<*w3-h3, "h"/"x" = "bien (w)//souffler (h3)").

b- Lat. venter-tris = "ventre"

Le second exemple d'infexion nasale se propose de retrouver l'étymologie de ce
 terme, très proche morphologiquement de Lat. ventus = "vent" précédent, mais très
 éloigné sur le plan sémantique, et pour lequel le DELL se borne à commenter, sans
 émettre la moindre hypothèse sur le radical originel : "la formation rappelle celle de
 Gr. $\gamma\alpha\sigma\tau\eta\rho$ "ventre".

Or, en é.-h., sur le secteur sémantique "manquer" (auquel appartient le sous-secteur "pourrir"), il existe

- Hs = "excrément" (<*H3-3s),

où les étymons constitutifs "H3" et "3s" signifient respectivement

- "H3" = "avancer / ôter", soit "ne plus avancer", car "être faible", et même "mort"

- "3s" = "ôter / mouvoir (vite)", soit "ne plus bouger", pour la même raison.

Les étymons constitutifs de - Hs sont connexes avec, respectivement

- H3.t = "tombe" (<*H3 = être faible, ou mort)

- Hw3 = "pourrir" (<*H3-w3 = "être mort (H3) // id (w3 = "bien/ôter")")

- wH3 = signe Aa2:"pustule" (enfler), comme - Hs = "excrément" (*w3-H3)

et

- s3 = "faible" (= "mouvoir (vite) / ôter", soit "ne plus bouger")

- 3s = "viscères" (étymon inverse de même sens, exprimant la corrélation être faible / être mort / pourrir).

Mais il existe aussi, en é.-h., contenant l'étymon "h3" (cf. - 3h.t = "faiblesse", se comprenant par "ôter / courir", soit "ne plus courir, car être faible")

- rxs = "ventre" (*r3-x3-3s <*r3-h3-3s, "h"/"x" = "continuer-ôter ///faible")

- xsd = "pourrir" (*x3-3s-3d <*h3-3s-3d), l'étymon "3d" étant ici celui de

- 3d = "faible" (*3d = "ôter / aller droit", soit "ne plus pouvoir aller")

- 3d = "pourrir" (*3d = "faible", car "être même mort", d'où "pourrir")

- d3.t = "manque, déficience" ("-t") (étymon inverse),

connexe avec

- 3t.t = "lit" ("-t") (= "ôter / aller vite", car "faible", et même "couché")

- 3t = "retrancher, diminuer" (id, car "mutiler")

- xsdd = "pourrir" (*x3-3s-3d-3d <*h3-3s-3d-3d, red. int. de "3d").

Tous les étymons considérés permettent de penser que le radical *H3-3t (ou *h3-3t) a créé

- Got. qiθus = "ventre", "estomac" ("H" en "g", "t" en "θ")

- All. kot (v.h.a. quat, chwāt) = "excrément" ("H" en "g")

- Ar. γ3θ = "excréments" ("h"/"γ", "t"/"θ"),

ainsi que le radical *H3-3t-3 (ou *h3-3t-3) de

- Lat. foeteo, faeteo, feteo = "puer" ("h" en "w", "3" se transposant selon les alternances vocaliques habituellement constatées, et "3-3" générant donc une diphtongue, à propos de laquelle le DELL écrit: "le sens du mot inclinerait à le ranger parmi les mots à diphtongue ae, indiquant une infirmité, aeger, caecus, taeter, paedor, etc..., donc à préférer la graphie faeteo; cf. toutefois foedus",

et le radical *H3-3t-3r (ou *h3-3t-3r) (mais, le dernier étymon "3r" ne pourrait représenter ici qu'un suffixe)

- Lat. venter-tris = "ventre" ("H" en "w", *ve-et-er, d'où l'infixation nasale phonétique) (DELL: "la formation rappelle celle de Gr. γαστηρ "ventre")

- Gr. γαστηρ-επος, γαστηρ-τροπος = "ventre" ("H" en "g", "t" en "st", cf. plus haut Angl. ghost (OE. gast) = "âme" par rapport à Lat. ventus = "vent")

(alors que le DELG écrit: "on admet sans hésiter l'étymologie habituelle, de *γρασ-τηρ "dévoreur", tiré de γραω avec dissimilation des deux ρ : le terme

serait originellement identique à Skr. *grastar* "qui obscurcit, éclipse", proprement "qui dévore", terme d'astronomie")

(par de telles fantaisies, la linguistique actuelle est conduite à proposer, faute de mieux, des explications qui manquent de sérieux; de plus, le véritable suffixe grec "-τηρ" se conjugue en "-τηρος", et non en "-τρος")

- Hébr. p̄trjH (p.), p̄trjjH (pitriyâ) = "champignon" ("h"/"p", suff. "-3H")

- Hébr. p̄tr̄t (patêréte) (p-) = "mycose" (id, suff. "-3t̄")

- Ar. f̄tr (foutr) = "champignon" ("h"/"f"),

et le radical *H3-3t-3n (l'étymon "3n" pouvant représenter un suffixe)

- Hébr. b̄tn (bêténe) (b.) = "ventre" ("H"/"b")

- Ar. b̄tn (baṭn) = "ventre" (id).

Mais l'autre radical connexe *H3-3d (ou *h3-3d) a, lui, généré

- Lat. p̄d̄o = "péter" ("h" en "w", "3" transposé en "e", et 3-3 en "e" long)

- Gr. χεζω = "se décharger le ventre" ("h" en "χ", id, "d" en "ζ"),

et le radical *H3-d3

- Gr. βδεω = "péter" (id p̄d̄o, cf. Gr. πτερον, πτυλον = "plume, aile" précédent (<*h3-t3-3r)).

Enfin, l'inversion du premier étymon conduit au radical *3H-d3, qui, avec le suffixe latin "-men, -minis", a créé

- Lat. abd̄omen-inis = "ventre" ("3" transposé en "a", "H" en "w", "-men")

(DELL: "pas d'étymologie sûre. Le rapprochement de *abd̄o* peut être dû à l'étymologie populaire... Sans doute déformation d'un mot non i.-e.").

Pour tous ces termes, l'é.-h. - Hs = "excrément" fournit donc un fil conducteur inestimable, le radical préhistorique *H3-3s qui l'a généré étant aussi, vraisemblablement, à l'origine de

- Lat. viss̄io, vis̄io, biss̄io, bis̄io = "vesser" (différentes transpositions de "H" en "w", *vi-is, *bi-is; la suite "3-3s" est donc rendue, soit par "i" bref et une gémée du radical "ss", soit par "i" long et un seul "s")

- All. verwesen = "se putréfier" (préf. "ver-") (v.h.a. wesanen = "pourrir" montre un "e" long),

et, pour le sémitique,

- Hébr. b3s = "puer" (<*H3-3s, "H"/"b")

- Hébr. b3s = "pestilence" (id)

- Hébr. b3ws = "rance" (id)

- Hébr. Hv3sH = "putréfaction" ("H-", "H"/"v", "-H")

- Ar. fs3 = "lâcher un vent, vesser" (<*h3-3s-3, "h"/"f")

- Ar. fsd = "pourrir" (<*h3-3s-3d, "h"/"f") (cf. - xsd = "pourrir" plus haut).

On constate, sur ces exemples, une grande proximité entre les étymons "3s", "3t̄" et "3d". En effet, le phonème "s" est issu, soit de "t̄", soit de "d", comme le montrent, en é.-h., les très fréquentes alternances "s"/"z" (d'où les nombreuses mentions du DCL "t̄"/"s", "d"/"s", "t̄"/"z", "d"/"z"), et les contenus sémantiques très proches des trois phonèmes concernés ("(se) mouvoir (vite)", "aller vite", et "aller droit").

Ainsi, le radical *H3-3s de - Hs = "excrément" pourrait-il dériver lui-même de *H3-3t̄ (avec "t̄"/"s"), ou *H3-3d ("d"/"s"), sans variation notable du sens.

c- Gr. $\pi\epsilon\nu\tau\epsilon$ = "5", Angl. finger = "doigt" et Angl. hand = "main".

Le nombre "5" représente la dernière séquence du mythe préhistorique en cinq épisodes décrivant le cycle nourricier de la sève dans la végétation (cycle reconduit pour la série des nombres de 6 à 10) : cette étape évoque la recherche avide des fruits nourris par la sève, pour la cueillette. Cette "quête" finale consiste donc à parvenir à s'en emparer.

La peinture rupestre du Tassili algérien, déjà mentionnée, illustre cet épisode en montrant, de manière suggestive, un homme poursuivant l'héroïne de la peinture : une jeune fille, en relation avec des récipients - évoquant la sève -, et dessinée, dans les cinq tableaux, avec quatre petits points au-dessus de la tête (le quatrième épisode, montrant une scène d'accouchement, devait être considéré comme le plus important, car il évoque la naissance et la croissance des fruits, avant la cueillette finale) (cette légende aura encore, des millénaires plus tard, des prolongements dans les vieux mythes chthoniens grec et préhellénique, relatifs au cycle annuel de la végétation, à l'enlèvement d'une déesse de la fertilité, et aux rites d'Eleusis).

1) Sur le secteur sémantique "prendre" (où "3" signifie "tenir"), l'é.-h. utilise, parmi d'autres, des termes encore construits sur un nouvel étymon "H3" :

- H3 = "chercher" (= "avancer / tenir", soit "avancer pour prendre")
- H3yw = "oiseaux charognards ou de proie" ("-yw") (prendre, attraper)
- H3H3 = "chercher" (id, red. int.)
- HHj = "chercher, rechercher" ("-j") (<*H3-3H, id, second étymon inversé)
- jH = signe T24: "filet de pêche", "attraper" (*j3-3H) (=au + ht pt // prendre).

Mais, comme pour les autres secteurs sémantiques, l'autre étymon "h3" (= "courir / tenir", soit "prendre") est également attesté pour

- h3j = "saisir (signification)" ("-j")
- jhj = "saisir" ("-j") (*j3-3h) (= "au + ht pt // id")
- h3w = "biens, affaires", "possession, avoir" ("-w")
- x.t = "chose, affaire", "biens" ("-t") (<*h3, "h"//"x")
- 3x.t = "biens, utilité, profits" (<*3h, "h"//"x")
- jx.t = "chose, affaire", "biens" ("-t") (<*j3-3h, "h"//"x") (=au + ht pt //id)
- wx3 = "chercher, souhaiter, désirer" (<*w3-h3, "h"//"x") (=bien // id).

Or, et comme on l'a déjà vu, si les termes latins commençant par "p" ou "f" (et grecs par " π " ou " ϕ ") se rattachent préférentiellement à l'étymon "h3" (ayant généré "p3" et "f3"), il est aisé de proposer le rapprochement

Gr. $\pi\epsilon\mu\pi\epsilon$ (éol.) = "5" <*h3-3h (* $\pi\epsilon$ - $\epsilon\pi$, avec inf. nas.).

All. fünf (v.h.a. fimf, finf) = "5" (id, *fi-if, avec inf. nas.)

Angl. five (OE. fif), OFris. fif , Holl. vijf = "5" (sans inf. nas., *fi-if).

L'aspirée "h" pouvant également se transposer en occlusive vélaire "g", on reconstituerait alors

Arm. hink, hing = "5" <*h3-3h (*hi-ig, avec inf. nas.)

Skr. panca = "5" (id, *pa-ac, inf. nas.)

Irl. coic = "5" (id, *co-ic, sans inf. nas.),
 et, si cette aspirée peut aussi se transposer en "qu"
 Mann. queig = "5" <*h3-3h (*que-ig, sans inf. nas.)
 Lat. quinque = "5" <*h3-3h (*qui-iqu, avec inf. nas.)
 (sur le plan morphologique, ce type de transposition de "h" en "qu" pourrait rapprocher, sur le secteur sémantique "mouiller", Lat. aqua = "eau" de l'étymon "3h" figurant dans les termes é.-h.
 - 3x.t = "saison de l'inondation" (suff. "-t") (<*3h, "h"//"x")
 - x3.t = "marais" (suff. "-t") (<*h3, "h"//"x").

Cet étymon "h3" serait également le radical de
 Lat. quaero - quaesivi - quaesitum = "rechercher",
 puisque les trois formes de ce verbe (présent, parfait, participe) montrent que le radical ne comporte pas d'autre étymon.

Si l'on considère, sur le secteur sémantique "prendre", les termes i.-e.
 - Angl. have (OE. habban) = "avoir", "posséder" (gémignée, car *ha-ab-an)
 - All. haben (v.h.a. haben), Got. haban, id (avec abrégement),
 - Lat. capio-cepi = "saisir, prendre" (et composés en -cipio) (*ca-ap, *ce-ep, *ci-ip, la première et la troisième formes étant abrégées),
 - Gr. κιχανω, κιχειν = "atteindre, trouver"
 - Gr. κιχανω, id (id avec infixe nasal transposant *κι-ιχ),
 toutes ces formes résultent d'un, ou de plusieurs radicaux, du type *h3-3h, ou *H3-3H, ou même *h3-3H ou *H3-3h.

Le premier type *h3-3h semble justifier (avec transposition de "h" en "f")
 - All. fangen (v.h.a. fahan), Got. fahan = "attraper" ("a" long, *fa-ah-an)
 - Angl. fang (OE. fang), id ("a" bref, avec inf. nas., *fa-ag)
 - Angl. finger (OE.), All. finger (fingar) = "doigt" (<*h3-3h-3r, inf. nas.)
 - Got. figgrs = "doigt" (id, "i" bref et gémignée, *fi-ig-er-s).

2) Mais l'étymon de tête "h3" peut s'associer avec d'autres étymons du secteur sémantique "prendre". Par exemple, l'étymon "3t" (= "tenir / aller vite", soit "aller vite pour prendre") a créé, par son inverse de même sens "t3", les termes é.-h. :

- t3w = "prendre, saisir, voler, capturer" ("-w")
- t3j = "cueillir (plantes)" ("-j")
- tyw = signe G4:"busard" ("-yw") (*t3),

et le radical *h3-3t a pu générer, avec premier "h" restant aspiré

- Sind. hath = "main"
- Pandj. hath, Beng. hat = "main", "bras"
- Mar. hat = "main",

tandis que, avec "h" en "p" (ou "f"), ce radical *h3-3t a créé

- Gr. ποθος = "désir" (3-3 en "o", cf. ποτη/πετομαι, et "t" en "θ")
- Mar. pats = "5"

et finalement

- Gr. πεντε (att.) = "5" (inf. nas., *πε-ετ) (cf. Gr. πενδε, id, ci-après).

De même que le radical *t3-3H a généré l'é.-h.

- tHj = "toucher à (qqchse)" ("-j") (<*t3-3H)
- tHn = "toucher, (se) rencontrer, atteindre" (<*t3-3H-3n)

- $\underline{t}HnHn = id$ (<* $\underline{t}3-3H-3n-3H-3n$, red. int.),
le même radical (ou * $\underline{t}3-3h$) pourrait justifier les termes i.-e.
 - avec aspirée en vélaire
 - Lat. $tango$ - $tetigi$ - $tactum$ = "toucher" (inf. nas., " $\underline{t}3$ " redoublé)
 - Angl. $take$ = "prendre, saisir" (OE. $tacan$)
 - Got. $tekan$ = "toucher" (id)
 - Gr. $\theta\gamma\gamma\alpha\nu\omega$, $\theta\gamma\epsilon\iota\nu$ = "toucher, tenir, atteindre" (" \underline{t} " en " θ ", inf. nas., correspondant à Gr. $\kappa\gamma\gamma\alpha\nu\omega$, $\kappa\gamma\epsilon\iota\nu$ précédent <* $h3-3h$)
 - avec aspirée en labiale
 - Angl. $thief$ (OE. $\theta\iota of$, $\theta\epsilon of$), Got. $\theta iufs$ = "voleur" (" \underline{t} " en " θ "),
ainsi que le radical de
 - Got. $taihun$ = "10" (de rang 5) (* $ta-ih-en$, avec aspirée maintenue)
 - All. $zehn$ (v.h.a. $zehan$) = "10" (* $ze-eh-an$, avec " \underline{t} " en " z ")
 - Angl. ten (OE. $t\grave{e}n$, $t\grave{i}en$) = "10" (* $te-eh-en$, * $ti-eh-en$, abrégement).

3) L'étymon de tête "h3" peut aussi s'associer, toujours sur le secteur sémantique "prendre", à l'étymon "3 \underline{d} " (= "tenir / aller droit", soit "aller tout droit pour prendre"), qui a créé, par son inverse de même sens " $\underline{d}3$ ", les termes é.-h. :

- $\underline{d}3.t$ = "main" ("-t") (illustrant très bien le sens de l'étymon)
- d = signe D46 : "main" (* $\underline{d}3$: " d " et " \underline{d} " ont même contenu sémantique)
- $\underline{d}wt$ = "20" ("-wt") (de rang 5) (* $\underline{d}3$)
- dj = signe D46 : main (* $\underline{d}3j$, * $\underline{d}3-3j$ = "prendre ($\underline{d}3$) / au + ht pt (3j)")
- djw = id, "main" ("-wt") (* $\underline{d}3j$, id)
- djw = "5" ("-w") (* $\underline{d}3j$, id)
- $dj(yw)$ = "50" ("-yw") (de rang 5) (id).

Le radical * $h3-3\underline{d}$ a donc pu former, sur le secteur sémantique "prendre",

- avec aspirée maintenue
 - Lat. $praehendo$ = "prendre, saisir" (inf. nas., préf. "prae-")
 - Angl. $hand$ (OE. $hand$, $hond$), Got. $handus$ = "main" (inf. nas.)
 - All. $Hand$ (v.h.a. $hant$) = "main" (qui peut aussi dériver de * $h3-3\underline{t}$)
- avec "h" en " χ "
 - Gr. $\chi\alpha\nu\delta\alpha\nu\omega$, $\chi\alpha\delta\epsilon\epsilon\iota\nu$ = "contenir, renfermer, tenir" ("h" en " χ ", inf. nas., * $\chi\alpha-\alpha\delta$, la seconde forme étant abrégée)
- avec aspirée en labiale
 - Angl. $find$ (OE.) = "atteindre, trouver" (inf. nas.)
 - All. $finden$ (v.h.a. $findan$), id
 - Got. $fin\theta an$, id (id, ou * $h3-3\underline{t}$),
et finalement
 - Gr. $\pi\epsilon\nu\delta\epsilon$, Gr. $\pi\epsilon\delta\epsilon$ (pamphyl.) = "5" (* $\pi\epsilon-\epsilon\delta$, pouvant être abrégé, et correspondant bien à Gr. $\pi\epsilon\nu\tau\epsilon$ <* $h3-3\underline{t}$ précédent)
 - Oss. $fondz$ = "5" (inf. nas.) (cf. Oss. $f\ddot{o}ndyn$ = "vouloir").

L'inverse de ce radical, soit * $\underline{d}3-3h$ est à l'origine de

- avec aspirée maintenue
 - Pers. dah , Assam. dah = "10" (rang 5)
- avec "h" en " χ "
 - Gr. $\delta\epsilon\chi\omicron\mu\alpha\iota$ = "recevoir, prendre" ("-ομαι" désinence)
- avec aspirée en vélaire
 - Gr. $\delta\epsilon\kappa\omicron\mu\alpha\iota$ = "recevoir, prendre" (id)

- Irl. deich (Gaél.), Bret. dég = "10" (rang 5)
- Gr. δεκα = "10" (<*d3-3h-3 , abrégement)
- Lat. decem, id (<*d3-3h-3m) (All. zehn (v.h.a. zehan) <*t3-3h-3n)
- Gr. δακκυλιος (béot.) = "doigt" (<*d3-3h-3r, géminée: *δα-ακ)
et, avec troisième étymon (ou suffixe) "3t",
 - Lat. digitus = "doigt" (<*d3-3h-3t)
 - Gr. δακτυλος = "doigt" (<*d3-3h-3t-3r)
 - Gr. δεκατος = "10ème"
 - Kurd. dest = "main" ("h" en "j")
 - Pers. dast = "main", "bras" (id).

La racine *penkw proposée par la linguistique actuelle pour "5" est impropre, car elle ne tient pas compte de Arm. hink, ni des formes sans infixation nasale (Irl. coic, OE. fīf, Mar. pāts ou Gr. πεδε). En réalité, il n'y a donc pas une seule racine, mais trois : *h3-3h, *h3-3t et *h3-3d, les étymons *h3, *3h, *3t et *3d étant de sens connexe, sur le secteur sémantique "prendre".

Sur le plan morphologique, on constate que, de manière générale, l'infixation nasale phonétique apparaît dans la liaison de deux étymons dont le premier finit par "3", et le second commence par "3", la suite "3-3" se transposant, soit en voyelle normalement longue, soit en voyelle brève avec un infixe nasal.

De plus, la voyelle normalement longue peut s'abrégier, en donnant naissance à un redoublement de la consonne qui suit : c'est la justification des géminées.

Incidentement, et toujours sur le secteur sémantique "prendre", les mêmes radicaux préhistoriques *d3-3h et *d3-3H ont donné naissance à la série de termes (aussi bien i.-e. que é.-h. ou sémitiques)

- *d3-3h-3 (
 - Gr. διφω = "rechercher, scruter, explorer" ("i" long, "h" en "φ")
(DELG: "Terme évidemment expressif. Peut-être déverbatif en -αω avec valeur itérative-intensative. Mais quel est ce thème διφ- ?")
- *d3-3H-3r
 - dqr = signe D51: "doigt à l'horizontale" (<*d3-3H-3r, "H"/"q")
 - dqrw = "fruits" ("-w") (id)
 - Hébr. dql = "palmier", "dattier" (<*d3-3H-3r, "H"/"q")
 - Ar. dql = "datte" (id)
- *d3-3H-3H
 - db' = signe D50: "doigt" (<*d3-3H-3H, "H"/"b", "H"/"''")
 - db' = "doigt" (id)
 - db'.wy, db'.ty = "20" (rang 5) ("-wy", "-ty") (id, 20 doigts du corps)
- *3d-3H-3H (premier étymon inverse du précédent)
 - Hébr. 3çb' (étsbâ) = "doigt" ("d"/"ç", "H"/"b", "H"/"''")
 - Ar. 3çbe (içbae), plur. 3ç3be (açabie) = "doigt" (id, "H"/"ε")
(la semi-consonne, ou semi-voyelle, "3" se trouvant restituée en simple voyelle, avec alternance vocalique "a"/"e"/"i"),

où l'on constate plusieurs types de transpositions consonantiques, à la fois

- sur l'i.-e. : "H" en "w" (déjà rencontrée, comme "H" en "g")
- sur le sémitique : "H"/"q", venant s'ajouter à "H"/"b", "h"/"p", "h"/"f", "H"/"'' (ou "H"/"ε") et "h"/"x", déjà mentionnées, ainsi que "d"/"ç", que

les matrices de transposition consonantique pour l'hébreu et l'arabe indiquent comme l'une des correspondances du phonème "d" dans les langues sémitiques

- et sur l'é.-h. lui-même : "H"/"q", "H"/"b", et "H"/"c", venant s'ajouter à "h"/"x" déjà rencontrée.

Ces transpositions, signalées systématiquement dans le DCL, montrent le rôle très important des aspirées dans la création lexicale, qui va être précisé dans la partie suivante.

De plus, on constate, dans les deux mots sémitiques nommant le "doigt", l'inversion de l'étymon de tête "d3" (qui, on le rappelle, désigne la "main" en é.-h. : - d3.t = "main", plus haut).

Cette observation rappelle, une nouvelle fois, la faculté générale d'inversion des étymons, déjà amplement exposée auparavant, et mise en évidence sur plusieurs exemples i.-e. (les deux Lat. *vespa*, Lat. *vestigio*, Gr. *χιπταμα*), comme elle va l'être encore ci-après. On constate donc que cette propriété fondamentale (résultant de la motivation phonémique) concerne aussi bien la famille chamito-sémitique que la famille indo-européenne.

La linguistique actuelle, qui ne propose pas d'analyse comme le principe général de la création lexicale, apparaît démunie et impuissante lorsqu'elle est confrontée à cette réversibilité, que l'on retrouve, par exemple, dans

- Lat. *stella* = "étoile"

- Gr. *αστηρ*, id.

Le DELG écrit ainsi : "la prothèse initiale se retrouve dans l'arm. *astl*... On ne peut pousser la recherche plus loin que par de pures hypothèses : par exemple que **ster-* (et **stel-*) devraient se rattacher à des racines signifiant "étendre"; ou, ce qui est encore plus douteux, que le mot soit emprunté au suméro-babylonien (*Istar*, Vénus), ce qui est invraisemblable",

tandis que le DELL ajoute : "l'*a* initial (de Gr. *αστηρ*) résulte d'un développement de voyelle prothétique qu'on observe souvent en grec et en arménien... La coexistence de **ster-* et de **stel-* justifie en quelque mesure un vieux rapprochement... des racines parallèles signifiant "étendre"... L'idée fondamentale serait celle du groupe d'étoiles semées dans le ciel. Pure hypothèse".

Or, cette "prothèse" n'est autre que le "3" de l'étymon de tête inversé. En effet,

- Lat. *stella* = "étoile" (<*s3-t3-3r-3t, d'où "e" et géminée, *se-te-el-aj)

- Angl. *star* (OE. *steorra*), v.h.a. *sterro*, v.fris. *stera*, id (id, *se-te-er-a)

- Gr. *αστηρ*, id (<*3s-t3-3r, d'où le "η", voyelle longue, *ασ-τε-ερ),

sont des termes qui se complètent par

- Gr. *στιλβω* = "briller" (<*s3-t3-3r-3H, "H" en "w", *σε-τι-ιλ-εβ-ω) (DELG: "pas d'étymologie").

- Gr. *στεροπη* = "éclair" (<*s3-t3-3r-3H, id, *σε-τε-ερ-οπ, abrégement)

- Gr. *αστραπη* = "éclair" (<*3s-3t-3r-3H, *ασ-ετ-ερ-απ)

- Gr. *αστεροπη* = "éclair" (id, *ασ-ετ-ερ-οπ).

L'étymon de tête "s3" est celui de Gr. *σβεννυμι*, ou Lat. *stigo* plus haut, et s'interprète comme un préfixe causatif en "s-", qui sera analysé plus loin.

Sans ce préfixe, l'i.-e. témoigne d'ailleurs, sur le même secteur sémantique, de

- Gr. τηρεω = "surveiller, observer" (<*t3-3r-3, d'où le "η" long)
- Gr. τηρος-ου = "gardien" (id)
- Véd. tarah = "étoile" (id, "a" long),

et, avec second étymon inversé,

- Gr. τρανης = "clair, distinct" (<*t3-r3-3n, d'où "α" long).

Tous ces termes sont construits sur l'étymon préhistorique "t3", qui, sur le secteur sémantique "voir, briller", signifie "aller vite / ôter (végét.)", c'est-à-dire en quelque sorte "voir dans la traînée de la végétation détruite".

Cet étymon a également généré, en é.-h. et en i.-e.,

- twt = "oeil" ("-wt") (*t3)
- Gr. θεω = "briller" (<*t3, "t" en "θ", "-ω" désinence)(cf. Gr. θεω = "courir")
- Gr. θεα, θεη = "vue" (<*t3-3) (DELG: "pas d'étymologie")
- Gr. θεαομαι = "regarder, voir" (id, "-ομαι" désinence)
- Gr. θεαμα-ατος = "spectacle" (<*t3-3-3m-3t)
- Gr. θεατρον = "lieu de spectacle, théâtre" (<*t3-3-3t-3r)
- stj = "luire" ("-j") (<*s3-3t, préfixe causatif, étymon inversé "3t")
- stj = "apercevoir, fixer du regard" ("-j") (id)
- st3.t = "lampe" ("-t") (<*s3-t3, étymon "t3").

9- Le rôle des aspirées "H" et "h" dans la création lexicale (en é.-h. et en i.-e.)

A- L'é.-h. connaît ces deux aspirées, déjà rencontrées, et dont le contenu sémantique nuance ainsi l'allure de marche : "H" signifie "avancer" et "h" "courir". D'où,

- avec "3" signifiant "ôter, déchirer"
 - H3.t = "devant" (suff. "-t") (= "avancer (H) / ôter, déchirer (végét.) (3)")
 - Hw3 = "jeter, lancer" (<*H3-w3 = "devant (H3) // loin (w3)")
car - w3 = "être loin" (= "bien / ôter, déchirer (végét.)")
 - H3.t = "tombe" ("-t") (= "avancer / ôter", soit "ne plus avancer", car "être mort")
 - Hw3 = "pourrir, se putréfier" (<*H3-w3 = "être mort (H3) // id (w3)")
car - w = particule enclitique négative (<*w3 = "bien / ôter")
 - Hw33.t = "putréfaction" ("-t")(id, red. int. de "3", cf.- 33 = "ruines" plus haut)
- avec "3" signifiant "tenir"
 - H3 = "chercher" (= "avancer (H) / tenir (3)", soit "vouloir prendre")
 - H3yt = "bandage" ("-yt") (= "avancer (H) / tenir (3)", soit "attacher, lier")
 - H3w = "agrandissement" ("-w") (= "avancer (H) / tenir (3)", soit "élever")
 - H3 = "nuque" (= id, soit "attacher", ou "élever", cf. - H3 = "derrière, autour")

ou bien

- avec "3" signifiant "ôter, déchirer"
 - 3h.t = "faiblesse" ("-t") (= "ôter (3) / courir (h)", soit "ne plus pouvoir courir", car "être faible")(cf.- 3d = "faiblesse", plus haut (= "ôter / aller droit"))
 - hwhw = "filer à toute allure" (*h3-w3-h3-w3 = "courir (h) / ôter, déchirer (végét.) (3) - bien (w) / ôter, déchirer (végét.) (3)", avec red. int. et expressif)
 - h3w = "temps" ("-w") (= "courir (h) / ôter, déchirer (végét.) (3)", soit "courir", métaphore du temps qui s'écoule vite, cf. - 3.t = "temps" plus haut)
 - h3 = "chaleur ardente" (= "courir (h) / ôter, déchirer (3)", soit "destruction par le feu", comparée à la destruction de la végétation par la course)

- avec "3" signifiant "tenir"

- h3w = "possession, avoir" ("-w") (= "courir (h) / tenir (3)", soit "prendre")

- h3.t = "plafond" ("-t") (= "courir (h) / tenir (3)", soit "élever")

- h3yt = "toit, ciel" ("-yt") (id)

- h3w = "voisinage, environnement, parenté" ("-w") (= id, soit "attacher, lier").

Ces deux contenus sémantiques originellement bien différenciés ont dû s'estomper avec le temps. En effet, l'alphabet phénicien (par la simplification qu'il a opérée, à l'avantage de l'efficacité de l'écriture, mais au détriment de la finesse d'expression des premiers locuteurs), n'en connaît plus qu'une seule ("H" en 5ème position, retenue pour sa valeur phonétique, et non plus pour son sens; en 8ème position, la fricative vélaire "x" dérive de "h"). De même, l'hébreu n'a plus qu'une seule aspirée (mêmes remarques en 5ème et 8ème positions), mais l'arabe en a encore deux (plus "x" et "j", ce qui enrichit encore davantage le registre lexical).

Quant à l'i.-e., le grec les a supprimées au profit des voyelles associées aux anciennes aspirées dans les étymons correspondant aux noms des 5ème et 8ème lettres (voyelles dérivant donc de "3", pour donner, dans ces étymons, "e" bref (5ème lettre) ou "e" long (pour la suite 3-3 présente dans le nom de la 8ème lettre)), et le latin a fait disparaître l'ordonnancement initial expliqué dans "La Motivation phonémique à l'origine du langage".

Mais il est resté, de ces anciennes aspirées, toutes les consonnes labiales et vélares qu'elles ont générées au fil du temps. Par exemple, sur le secteur sémantique "aller"

- Gr. κίω = "se mettre en mouvement" ("-ω" désinence 1ère pers. sing.)

dérive directement de l'étymon "H3" (qui a aussi créé l'é.-h. - H3.t = "devant"), avec la restitution de "H" en vélaire (notée "H" en "g"), et "3" en "i" (équivalant à Lat. cio = "mettre en mouvement"; on rappelle Lat. eo = "je vais" <*3, avec "-o" désinence, cf. plus haut)

En l'absence de tout ce qui précède, le DELG ne peut que faire référence à Lat. cio, de même sens, et mentionner la parenté avec Gr. κίνεω = "mettre en mouvement", mais en indiquant, à propos de ce terme: "un radical κί- se retrouve dans Gr. κίω. La difficulté grave est qu'on attend *κί-ν avec un iota bref radical. L'iota long est inexpliqué".

Or, le Dictionnaire explique que le radical de κίνεω résulte de l'enchaînement des étymons *H3-3n-3 (où "3n" est l'étymon de Lat. in et Gr. εν = "en direction de"), la suite 3-3 justifiant donc le "i" long de κίνεω.

Le radical *H3-3 (redoublement intensatif de "3", cf. - 33.t plus haut) a aussi créé

- Lat. cio = "mettre en mouvement", alternance de Lat. cio, id (<*H3)

- Gr. κεί, κῆ = "là-bas" (<*H3-3)

- Gr. εκεί, id (<*j3-H3-3 = "loin (j3) /// id (H3-3)")

(cf. - j3 = "marcher loin" (= "au + ht pt (j) / ôter, déchirer (végét.) (3)"))

- Skr. j(i)ya = "prédominance, domination" (<*H3-3, sur le secteur sémantique "conduire, mener", "H" en "j", cf. plus haut ce type de restitution de "H"), et

- Gr. χαῖος, χαῖον = "houlette" ("H" en "χ", cf. Gr. χεζω précédent).

Mais ce radical peut aussi générer, avec "H" en labiale,

- Gr. βῆ, βῆ = "force physique, violence" (<*H3-3, "H" en "w", "3" en "i", "3" en "e" ou "a") (le DELG indique : "vieux nom racine qui trouve un correspondant exact dans Skr. j(i)ya "prédominance, domination")
- Skr. vayah = "force vitale", "force jeune" (<*H3-3, "H" en "w", "3" en "a", "3" en "i", *va-y).

C'est l'inverse "3H" de cet étymon (plutôt que "3h"), qui a engendré en i.-e., avec "H" en vélaire ("H" en "g") :

- Lat. ec, Gr. εκ = "hors de" ("3" en "e") (secteur "aller")
 - Gr. αγω = "conduire" (Gr. αγος = "chef") ("3" en "α") (secteur "mener")
 - Lat. ago = "faire avancer" (en composition : -igo : "3" en "i") (id)
 - Skr. ajati = "il conduit" ("H" en "j", "-ati", cf. Skr. irajyati <*jr3-3H-3) (id)
- et, en i.-e. avec "H" en labiale ("H" en "w")
- Lat. ab = "loin de" (<*3H, "3" en "a"),
- ainsi que, avec un second étymon "3t",
- Lat. ex, Gr. εξ = "hors de" (<*3H-3t, "H" en "g", "t" en "s")
 - Gr. εκτος = "dehors" (secteur "aller") (cf. Lat. re \bar{c} tus (secteur "mener"))
 - Gr. εχθος, id ("H" en "χ", "t" en "θ", cf. Gr. χεζω précédent),
 - Lat. abs- = "loin de" (<*3H-3t, "H" en "w", "t" en "s").

B- Sur le secteur sémantique "aller, courir", l'é.-h. dispose de

- p3 = "voler", "s'envoler", et "fuir", "faire vite" (= "se déployer (p) / ôter, déchirer (végét.)", soit "partir vite, se presser, courir")
- p \underline{d} , pd = "étendre, se déployer" (<*p3-3 \underline{d} , et "3" implicite) (cf. la correspondance entre l'étymon "d3" et Gr. ζα = "à travers" plus haut)
- p3d, pd = "courir", et "fuir" (<*p3-3 \underline{d} , "3" pouvant devenir implicite)
- 3pd = "oiseau" (<*3p-3 \underline{d} , même sens, avec l'étymon "p3" inversé)
- 3pd = "courir, aller vite" (id).

Or, on a vu précédemment

- Gr. $\eta\pi\tau\alpha\mu\alpha\iota$ = "s'envoler",

que l'on a expliqué par un radical *3h-3t, avec asp. aléat. de "3", et "h" en "w".

On pourrait aussi bien admettre, comme étymologie, le radical *3p-3t, l'étymon "3t" étant l'inverse de "t3", qui a créé Gr. $\theta\epsilon\omega$ = "courir", déjà vu plus haut.

Dans cette hypothèse, le phonème labial "p" serait bien issu de "h", les deux contenus sémantiques restant très proches ("p" = "se déployer" et "h" = "courir").

Cette hypothèse pourrait également présenter le radical *p3-3 \underline{d} de - p \underline{d} comme origine de

- Lat. pand \underline{o} -pand \underline{i} -pansum, passum = "tendre, étendre, déployer", où l'on reconnaît encore un infixé nasal, qui se révèle instable (*pa-ad, *pa-as, avec "d" en "s" et géminée),

et le radical *p3-3t comme origine de

- Gr. $\pi\epsilon\tau\omicron\mu\alpha\iota$ = "voler, s'envoler"
- Lat. pet \underline{o} - $\dot{i}v\dot{i}$, $\dot{i}i$ - $\dot{i}t\dot{u}m$ = "se diriger vers, courir vers"
- Skr. patati = "voler, se jeter sur, se hâter" ("-ati" désinence).

On constate bien, avec cet exemple, la parfaite similitude morphologique et sémantique, entre les couples é.-h. (- 3pd / - pd), et grec ($\eta\pi\tau\alpha\mu\alpha\iota$ / $\pi\epsilon\tau\omicron\mu\alpha\iota$).

- Pour être complet, il faut également rappeler le parallélisme remarquable entre
- hd = "attaquer, assaillir" (<*h3-3d) (c'est-à-dire "courir tout droit sur")
 - p3d, pd = "courir", et "fuir" (<*p3-3d, "3" pouvant devenir explicite)
 - Lat. impeto = "attaquer, assaillir" (préf. "im-", radical *h3-3t̄ ou *p3-3t̄)
 - Gr. πιπτω = "fondre sur" ("t̄" long, car radical *h3-3h-3t̄, *πi-ιπ-ετ-ω).

C- Le concept de "victoire"

a) Sur le secteur "mener", le radical formé par l'étymon "n3" (ayant produit Gr. νεω = "aller", et Gr. εν, ou Lat. in = "en direction de" par son inverse "3n") et l'étymon "3H" (ou "3h") (de Gr. αγω = "mener, conduire", ou Lat. ago, -igo, id), c'est-à-dire le radical *n3-3H (ou *n3-3h), a généré :

- Gr. νικη = "victoire" ("t̄" long transposant la suite "3-3", et "H" en "g"), que le DELG considère comme d'"étymologie inconnue".

Par contre, le radical inverse *3n-3H (ou *3n-3h) est à l'origine de

- Myc. wanaka = "seigneur, chef" (asp. aléat. en "w", "3" en "a", "H" en "g")
- Gr. Φανακες (dor.), pluriel de même sens (id),

et le radical *3n-3H-3t̄ (ou *3n-3h-3t̄) de

- Gr. αναξ-κτος, Φαναξ = "seigneur, maître" (asp. aléat. en "w", "H" en "g", "t̄" en "s", "gs" en "ξ") (cf. Myc. wanakate) (DELG:"étymologie inconnue").

Associé avec l'étymon "3t̄" de

- 3t̄w, 3tw = "chef militaire" ("-w") (3t̄ = "ôter, déchirer / aller vite"),

le radical *n3-3h a créé, en é.-h., le radical plus précis *n3-3h-3t̄, formé des trois étymons de sens connexe, sur le secteur sémantique "mener, aller en tête" :

- nxt = a) signe A24:"homme avec bâton" (avec "h"/"x")
- b) signe D40:"bras armé d'un bâton"

- nxt = "victoire, vaincre", "être fort, solide", "force"

- nxtw = "force", "victoire" ("-w"),

ainsi que, sans troisième étymon "3t̄",

- nx3x3 = signe S45:"sceptre "flagellum"" (insigne du pouvoir: en effet, il était la survivance du bâton de marche, ou sceptre, porté dans les temps préhistoriques par le premier de la file de marche) (<*n3-x3-x3, "3h" inversé, red. int.)

- nxxw, également signe S45 ("-w", id avec les trois "3" implicites)

- nxxn = "attaquer" (*n3-3x-n3-3x, id, red. int.).

Le radical inverse "xn" (<*x3-3n) a généré, en é.-h.,

- xn = "conduire énergiquement, mener, pousser" (<*h3-3n, "h"/"x")

et, avec le même troisième étymon "3t̄",

- xnt = "devant, à l'avant" (<*x3-3n-3t̄).

En l'absence du second étymon "3n", on justifie aussi

- xt = "à travers" (*x3-3t̄ <*h3-3t̄, "h"/"x")

- xttx = "à travers" (<*x3-3t̄-x3-3t̄, id, red. int.)

et, en l'absence du premier étymon "x3"

- nt3 = "courir" (<*n3-t̄3 = *n3-3t̄).

b) Le redoublement intensatif de l'étymon "H3" et de son inverse "3H" de même sens forme le radical *H3-3H. Sur le secteur sémantique "prendre" (où "3" = "tenir"), on a déjà vu - H3 = "chercher", et il existe - HHj = "chercher" (<*H3-3H). Sur le secteur sémantique "mener" (où "3" = "ôter, déchirer (végét.)"), ce radical génère :

- Lat. vinco - vici = "vaincre" (<*H3-3H, "H" en "w", "H" en "g", *wi-ic, d'où l'infixation nasale phonétique du présent et le "i" long du parfait)
- Skr. vajah = "force, lutte" (<*H3-3H, "H" en "w", "H" en "j", *va-aj)
- Gr. κiκυs-υοs = "force, énergie" (<*H3-3H-3-3t, "H" en "g", "t" long).

c) Mais il existe aussi, en é.-h. :

- r = "contre", "à l'encontre de" (*r3 = "continuer / ôter, déchirer", soit "devant", toujours sur le secteur sémantique "mener")
- r = "vers, en direction de" (*r3, id, soit "aller", sur le secteur "aller").

L'enchaînement des deux étymons "r3" et "3H" (ou "3h") peut alors former le radical *r3-3H (ou *r3-3h), d'où dérive

- Lat. rego = "diriger en droite ligne", déjà vu plus haut.

A son propos, le Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine (DELL) d'Ernout-Meillet n'apporte aucune explication pour justifier le "e" bref du terme et le "e" long de Lat. regula = "règle droite", et encore moins pour l'origine de ces mots. Il mentionne seulement que "l'e de *regula*, *tegula* semble supposer d'anciens noms racines non conservés. Il y a, du reste, un e constant dans le vieux nom d'agent *rex*, qui semble apparenté de loin". Il ajoute enfin que, dans Skr. irajyati = "il dirige", qui est apparenté, "le *i*- initial est obscur".

Or, sur le secteur sémantique "mener", le Dictionnaire de la création lexicale explique la formation, à partir de ce radical *r3-3H (ou *r3-3h), de :

- Lat. rex-egis = "roi" (premier de la file de marche, doté du bâton de marche, devenu le "sceptre") (<*r3-3H, "H" en "g", *re-eg, d'où *reg : "e" long < 3-3)
- Skr. raja = "roi" (id, "H" en "j", "a" long < 3-3)
- Lat. regula = "règle droite" (<*r3-3H-3r, *re-eg-ola)
- Lat. rego = "diriger en ligne droite" (<*r3-3H, abrégement de "e" comme s'il n'y avait plus qu'un seul "3", "-o" désinence) (contrairement au commentaire du DELL, l'apparement entre Lat. rex et Lat. rego n'est pas lointain, mais, au contraire, direct)
- Lat. rectus = "droit" (<*r3-3H-t, "e" long)
- Angl. right (OE. riht), All. recht (v.h.a. reht) = "droit" (id, abrégement)
- Got. raihts, id (id, et restitution "a-i" < 3-3).
- Skr. irajyati = "il dirige" (<*j3-r3-3H-3, "-ati" désinence, cf. Gr. επεκω, plus haut < autre *j3-r3-3H, secteur sémantique "détruire") (DELL: "*i*- initial obscur")
- Gr. ορεγω = "tendre, allonger" (<*w3-r3-3H, cf. plus haut; DELG: "*o*- prothèse").

Par contre, le radical inverse *3r-3H (ou *3r-3h) a créé

- Gr. αρχοs = "chef" ("3" en "a", "H" en "χ")
- Gr. αρχω = "commander, commencer",

sur lesquels le DELG ne peut que commenter: "le sens originel, que l'incertitude de l'étymologie ne permet pas de fixer sûrement, semble être "marcher le premier, faire le premier""

et le radical *3r-3H-3m (ou *3r-3h-3m)

- Gr. ορχαμοs-ου = "chef, conducteur" ("H" en "χ", "3" en "o").

d) Enfin, pour en terminer avec la notion de "victoire", le DCL explique la série

- All. *sieg* (v.h.a. *sigu*) = "victoire"

- Got. *sigis*, *id*

- v.irl. *seg* = "force, vigueur",

par un radical *s3-3H (ou *s3-3h), avec "H" en "g", mais où le "H" original se retrouve dans

- Skr. *sahas* = "puissance, victoire".

Or, la linguistique actuelle rattache ces mots à Gr. *εχω*, *ἔχω* = "tenir", au sujet duquel le DELG écrit: "La constitution d'un verbe "avoir" sur **segh-* est propre au grec...mais *εχω* a un correspondant exact dans Skr. *sahate* "vaincre, résister".

Toutefois, le champ sémantique de Gr. *εχω*, *ἔχω* ("tenir", mais aussi "avoir en main, porter avec soi, contenir, avoir près de soi, posséder, toucher, être contigu à, empêcher") concerne typiquement les trois secteurs sémantiques "prendre", "attacher", ou "protéger", où "3" signifie toujours "tenir", mais en aucun cas le secteur "mener, aller en tête", où "3" signifie "ôter, déchirer".

Sur le premier secteur, l'étymon "3H" signifie "tenir / avancer", soit "prendre", et il a créé, entre autres,

- Gr. *εχω*, *ἔχω* = "tenir, avoir" (asp. aléat., "H" en "χ", "3" transposé en "ε")

- Lat. *habeo* = "tenir, avoir, garder" (asp. aléat., "H" en "w", "3" transposé en "a", "e" ou "i", car les composés sont en *-hibeo*) (cf. *-abilis*, *-aculum* <*3H-3r, Lat. *praebeo* = "porter en avant", avec préf. "prae-") (cf. Lat. *cipio* - *cepi* = "saisir, prendre" (<*H3-3H, "H" en "g", "H" en "w", et composés en *-cipio*), par rapport à *-HHj* = "chercher", déjà vu précédemment (<*H3-3H))

- Hitt. *epmi* = "je prends" ("H" en "w", "-mi" désinence (en fait "-(e)mi"))

- Hitt. *epzi* = "il prend" (id, "-zi" désinence (en fait -(e)zi))

- Arm. *ap* = "paume", "poignée" ("H" en "w").

A partir d'une certaine ressemblance morphologique, la linguistique actuelle établit donc une parenté entre All. *sieg* et Gr. *εχω*, *ἔχω*. Mais, si le premier est issu d'un radical *s3-3H, et le second d'un étymon "3H", il n'y a aucune communauté de sens entre les deux étymons "3H" (et le postulat saussurien de l'arbitraire du signe n'est d'aucun secours, puisqu'il ne considère que l'apparence extérieure).

Il s'agit donc bien là d'une parenté morphologique, mais aucunement sémantique, au même titre que les exemples précédents de

- Ar. *nHr* = "fleuve, rivière"

- Ar. *nH3r* = "jour, journée", "clair, lumineux".

L'étymon "3H" ("3h") de Gr. *εχω*, *ἔχω*, peut aussi être précédé par un premier étymon "s3" (mais où "3" signifie alors "tenir"), et le nouveau radical *s3-3H ainsi formé sera susceptible de créer, sur le même secteur sémantique "prendre", d'une part

- Angl. *seek* (OE. *secan*, *soecan*) = "chercher à obtenir" ("H" en "g", alternances vocaliques dans la transposition des deux "3"),

mot très proche morphologiquement de All. *sieg*, puisque construit sur le même radical apparent *s3-3H (mais qui n'a pas le même sens, même s'il est possible de "chercher à obtenir une victoire"), et d'autre part

- Lat. *sagio* = "avoir les sens subtils, du flair" (avoir, retenir) ("H" en "g")

- Lat. praesagium = "présage" (préf. "prae-")
- Lat. sapiō = "sentir, avoir du goût, savoir, comprendre, être sage" ("H" en "w", abrégement, cf. Lat. habeo) (ou *s3-3h)
- Gr. σοφος = "qui sait, instruit, sage" (id, 3-3 transposé en "o", cf. ποτη/πετομαι) (ou *s3-3h).

Lorsque le premier étymon "s3" des deux radicaux *s3-3H (*s3-3h) est inversé, les nouveaux radicaux *3s-3H (*3s-3h) créent alors

- sur le secteur sémantique "prendre" de Angl. seek ("3" = "tenir")
 - Gr. ἰσχω = "garder, contenir, retenir" (<*3s-3H, "H" en "χ", "3" en "i")
 - Gr. ἰσχαναω = "être désireux de" (<*3s-3H-3n-3, id)
- sur le secteur sémantique "mener" de All. sieg ("3" = "ôter, déchirer")
 - Gr. ἰσχυς-υος = "force, vigueur" (<*3s-3H-3-3t, "H" en "χ", "3" en "i") (alors que le DELG indique : "*selon Meillet, ι- prothétique, et -σχ-, cf. εχειν, σχειν (Gr. εχω, ηεχω)*")
 - Gr. βισχυς = id (asp. aléat. en "w", id; en effet, "3" est toujours transposable avec une aspiration aléatoire, cf. Gr. ἰς, Lat. vis = "force")
 - Gr. γισχυς = id (asp. aléat. en "g", id, cf. Gr. ἰς, Gr. γις = "force")
 - Gr. ἰσχυρος = "solide, résistant, vigoureux" (<*3s-3H-3-3r, "υ" long)
 - All. sieg (v.h.a. sigu) = "victoire" (<*s3-3H, premier étymon inversé).

On rappelle que, sans premier étymon "s3", l'étymon "3H" (ou "3h") a créé, sur le secteur sémantique "mener" (où "3" signifie "ôter, déchirer")

- Gr. αγος = "chef" (<*3H, "3" en "α", "H" en "g")
 - Gr. αγω = "conduire" (id)
 - Lat. ago = "faire avancer" (en composition : -igo : "3" en "i") (id),
- et, sur le secteur sémantique "lever" ("porter", où "3" signifie "tenir")
- Gr. εχω, ηεχω = "soutenir, supporter" (le même que précédemment)
 - Gr. εχυρος = "solide, fort" (<*3H-3r, "3" en "w", "υ" bref, contrairement au "υ" long de ἰσχυρος, car le premier étymon est suivi par -3r au lieu de -3-3r), ainsi que le radical *w3-3H (*w3-3h) = "bien-tenir // tenir-avancer(courir)"
 - Gr. οχεω = "porter, supporter, transporter" (<*w3-3H-3, "H" en "χ")
 - Gr. οκχεω = id (<id, d'où la géminée) (DELG: "*la géminée est p.é. expressive*")
 - Gr. οχυρος = "solide, fort" (composés en -ωχυρος) (<*w3-3H-3r, abrégement)
 - Gr. οχυπος = id (<*w3-3H-3-3r, id et "υ" long).

Le premier étymon "s3" joue donc un rôle important. Il s'est déjà manifesté auparavant (pour Gr. σβεννυμι, Gr. σφηξ, et Lat. stigo), et va maintenant être analysé.

10- Le préfixe causatif "s-" (en é.-h. et en i.-e.)

A- L'é.-h. montre l'existence d'un préfixe en "s-", du type de

- w3 = "être loin, lointain"
- sw3j = "tenir éloigné" ("-j"),

que l'égyptologie appelle "causatif", mais qu'elle ne fait que constater, sans pouvoir expliquer.

Or, on appelle "cause" ce qui motive une conséquence, et "motif" un mobile pour agir (et Fr. agir vient de Lat. agō précédent). Le concept sous-jacent est donc celui de "mettre en mouvement". Sur le secteur sémantique "aller, courir", l'étymon "s3" signifie "(se) mouvoir (vite) (s) / ôter, déchirer (végét.) (3)", et il existe d'ailleurs

- 3s = "se hâter" (inverse de "s3", et de même sens)

- gsj = "courir" ("-j") (*g3-3s = "s'étendre (g) - ôter, déchirer (végét.) (3) (= courir) // se hâter (3s)").

Il paraît donc possible de justifier le préfixe causatif par cet étymon "s3".

L'é.-h. - sw3j = "tenir éloigné" ("-j") serait donc construit sur le radical *s3-w3.

B- Les exemples déjà mentionnés montrent l'existence, en i.-e., d'un préfixe "s(e)", "es" (<*s3, *3s), qui n'est pas actuellement reconnu (autrement que par un "σ- mobile", ou "s-initial", restant inexplicé), d'origine préhistorique, et vraisemblablement de nature causative, transmis aussi bien à l'é.-h. qu'aux langues i.-e. Il se manifeste encore dans les mots arméniens en "ess-", "ez-".

C'est ce préfixe "s3" qui justifie de nombreuses parentés, du type de

- Gr. γραφω = "graver, écrire" (<*H3-r3-3H) / Lat. scribo, id (<*s3-H3-r3-3H: l'alternance vocalique et le "i" long s'expliquent ici par le double 3-3, "H" en "g", "H" en "w")

- Lat. caedo-cecidi-caesum = "couper, tailler" (<*H3-3d, "H" en "g", alternances vocaliques: "3" en "a" et en "e", 3-3 en "i" long / Lat. scindo-scidi ou scicidi-scissum = "fendre" (<*s3-H3-3d, inf. nas., mais "i" bref (abrégement)) (les parfaits cecidi et scicidi correspondent au redoublement de l'étymon de tête "H3") (cf. Gr. σχαω, id <*s3-H3, Gr. σχιζω, Gr. σχαζω, id <*s3-H3-3d, avec alternance vocalique et transposition préférentielle de "d" en "z")

- avec l'étymon "t3" (signifiant, sur le secteur sémantique "poser" : "aller vite (t) / ôter (3)", soit "arrêter")

- Gr. τιθημι = "placer, poser, établir" (<*t3-t3, "t" en "τ", "t" en "θ")

- Lat. sto - steti - statum = "se tenir immobile, ferme" (<*s3-t3)

- Gr. ηστημι = "placer, établir, arrêter" (<*3s-t3, inverse, avec asp. aléat.)

- dont le participe est στας (<*s3-t3).

- avec le même étymon "t3" (signifiant, sur le secteur sémantique "élever" : "aller vite (t) / tenir (3)", soit "élever")

- Lat. sto - steti - statum = "être dressé" (<*s3-t3)

- Gr. ηστημι = "dresser, ériger" (<*3s-t3, avec asp. aléat.)

(alors que la linguistique actuelle explique le terme par *σ-στημι, en imaginant que l'aspiration de "t" est produite par la chute du premier "σ"). Mais quelle serait la raison de cette chute, et pourquoi le σ chuterait plus qu'une autre consonne ? (il est vrai que le DELG suggère aussi de rapprocher Gr. γαστηρ = "ventre" et Gr. γραω = "dévorer"...).

On a vu plus haut Gr. ηπταμαι = "s'envoler", construit sur un radical *3h-3t (ou *3p-3t), avec une désinence "-αμαι" (1ère pers. sing. indicatif présent moyen-passif), d'où *ηπ-ετ-αμαι, la semi-consonne "3" se transposant, par alternance vocalique, en voyelles "i" et "e" (ici amuie).

Ce verbe équivaut à Gr. πετομαι (<*h3-3t, ou *p3-3t, désinence "-ομαι" (1ère pers. sing. indicatif présent moyen-passif)).

Or, le DCL montre que la désinence apparente 1ère pers. sing. indicatif présent actif des verbes grecs en -μι est, en réalité, constituée par la suite des étymons - (3m)-(3n) (et de même pour les verbes en -ομι, avec "3" en "w").

Il s'avère donc que l'on retrouve bien l'étymon-radical "t3" dans

- Gr. τιθημι = "je pose" <*t3-t3-(3m)-(3n) (*ti-θe-εμ-ι, 3-3 justifiant le "η") (et non τιθη-μι, selon la linguistique actuelle, qui fait une fausse coupe)
- Gr. ηιστημι = "je place" <*3s-t3-(3m)-(3n) (*his-θe-εμ-ι, asp. aléat., id).

Pour la 1ère pers. sing. indicatif présent moyen-passif, ces verbes donnent

- Gr. τιθεμαι = "je pose pour moi, je suis posé"
- Gr. ηισταμαι = "je place pour moi, je suis placé",

où 3-3, qui normalement devrait être long, est abrégé. En effet, l'assemblage des étymons montre toujours qu'un vocalisme issu de la suite 3-3 est normalement long, mais peut s'abréger, tandis que l'inverse n'est jamais possible. C'est la raison pour laquelle Gr. ηιστημι dérive de *3s-t3 (et non de *3s-3t) et Gr. ηισταμαι de *3p-3t (car Gr. πετομαι <*p3-3t).

La racine de Gr. τιθημι n'est donc pas θη-/θε-, comme l'indique le DELG, mais seulement θε- (<*t3).

Pour les désinences de rang 1, 2 et 3 des trois personnes du singulier et du pluriel (qui, pour chaque rang, restent toujours identiques, mais dont une composante possible "3t" n'a pas du tout le même sens que le radical "t3" de τιθημι ou ηιστημι), le DCL justifie d'ailleurs :

(rang 1)(S) - *t3-t3-(3m)-(3n) Gr. τιθημι = "je pose" (*ti-θe-εμ-ι, d'où le "η")
(en latin, -(3m) suffit, d'un ancien *-(3m)-(3t); ainsi, pour la conjugaison du verbe "être", dont le DCL met en évidence le radical "3t", on constate :

- Lat. esum = "je suis" (Varr.) (<*3t-(3m), *es-om, "t" en "s"), et
- Skr. asmi = id (<id, *as-em-i, id)
- Hitt. esmi = id (<id, *es-em-i, id), ainsi que
- Gr. ειμι = id (<id, *ej-εμ-ι, où apparaît une transposition "t" en "j")
- Angl. am (OE. eam) = id (<id, *ej-am, également "t" en "j")

(avec le radical inverse "t3", de même sens que "3t", on a

- Lat. sum = "je suis" (<*t3-(3m)-(3t), *so-om, "t" en "s"))

(rang 2)(S) - *t3-t3-3t-(3t) Gr. τιθης = "tu" (*ti-θe-εs, id, "t" en "s")
ou Gr. τιθησθα (Homère) (*ti-θe-εσθ-α, "t" en "σθ")

(même désinence en latin; par exemple

- Lat. es = "tu es" (<*3t-3t-(3t), *es-es, "t" en "s")
- Lat. essis = id (arch.) (<id, *es-es-is, id)
- Gr. ει = id (<id, *ej-ιj, "t" en "j")
- Gr. εσσι = id (épq.) (<id, *εσ-εσ-ιj, "t" en "s", "t" en "j")
- Skr. asi = id (<id, *as-as-i, id)
- Hitt. essi = id (<id, *es-es-i, id))

(rang 3)(S) - *t3-t3-3t-(3n) Gr. τιθησι(v) = "il" (*ti-θe-εσ-ι(v), "t" en "s")
ou Gr. τιθητι (dorien) (*ti-θe-ετ-ι, "t" en "t")

(même désinence en latin; par exemple

- Lat. est = "il est" (<*3t-3t-(3n), *es-et, "t" en "s")
- Gr. εστι(v) = id (<id, *εσ-ετ-ι(v), id)
- Skr. asti = id (<id, *as-at-i, "t" en "s")
- Hitt. eszi = id (<id, *es-es-iz, "t" en "s", "t" en "z"))

- (rang 1)(P) - * $\underline{t}3-\underline{t}3-3m-3n$ Gr. $\tau\theta\epsilon\mu\epsilon\nu$ = "nous " (* $\tau\theta\epsilon-\epsilon\mu-\epsilon\nu$, mais abrégement)
 (et désinence -3m-3 \underline{t} en latin, cf. la 1ère pers. sing.; par exemple :
 - Lat. $sumus$ = "nous sommes" (<* $\underline{t}3-3m-3\underline{t}$, *so-om-os), mais
 - Gr. $\epsilon\sigma\mu\epsilon\nu$ (att.) = id (<* $3\underline{t}-3m-3n$, * $\epsilon\sigma-\epsilon\mu-\epsilon\nu$, " \underline{t} " en "s")
 - Gr. $\epsilon\iota\mu\epsilon\nu$ (ion., dor.) = id (<id, * $\epsilon j-\epsilon\mu-\epsilon\nu$, " \underline{t} " en "j")
- (rang 2)(P) - * $\underline{t}3-\underline{t}3-3\underline{t}-3\underline{t}$ Gr. $\tau\theta\epsilon\tau\epsilon$ = "vous " (* $\tau\theta\epsilon-\epsilon\tau-\epsilon j$, " \underline{t} " en "j")
 (même désinence en latin; par exemple :
 - Lat. $estis$ = "vous êtes" (<* $3\underline{t}-3\underline{t}-3\underline{t}$, *es-et-is, " \underline{t} " en "s")
 - Gr. $\epsilon\sigma\tau\epsilon$ = id (<id, * $\epsilon\sigma-\epsilon\tau-\epsilon j$, id, " \underline{t} " en "j")
- (rang 3)(P) - * $\underline{t}3-\underline{t}3-3-3\underline{t}-(3n)$ Gr. $\tau\theta\epsilon\alpha\sigma\iota(v)$ = "ils " (* $\tau\theta\epsilon-\alpha-\alpha\sigma-\iota(v)$, " \underline{t} " en "s")
 ou Gr. $\tau\theta\epsilon\iota\sigma\iota$ (Homère, Hésiode) (* $\tau\theta\epsilon-\iota-\iota\sigma-\iota$, id)
 (même désinence en latin; par exemple :
 - Lat. $sunt$ = "ils sont" (<* $\underline{t}3-3-3\underline{t}-(3n)$, *so-o-ot, " \underline{t} " en "s", inf. nas.)
 - Skr. $santi$ = id (<id, *sa-a-at-i, id), mais
 - Gr. $\epsilon\iota\sigma\iota(v)$ = id (<* $3\underline{t}-3-3\underline{t}-(3n)$, * $\epsilon j-\iota-\iota\sigma-\iota(v)$, " \underline{t} " en "j", " \underline{t} " en "s")
 - Gr. $\epsilon\alpha\sigma\iota$ = id (épiq.) (<id, * $\epsilon j-\alpha-\alpha\sigma-\iota$, id)
 - Gr. $\epsilon\nu\tau\iota$ = id (dor.) (<id, * $\epsilon j-\epsilon-\epsilon\tau-\iota$, " \underline{t} " en "j", inf. nas.)
 - Hitt. $a\check{s}anzi$ = id (<id, * $a\check{s}-a-az-i$, " \underline{t} " en " \underline{s} ", inf. nas., " \underline{t} " en "z")

ainsi que

- (rang 1)(S) - * $3s-\underline{t}3-(3m)-(3n)$ Gr. $\eta\iota\sigma\tau\eta\mu\iota$ = "je place" (* $\eta\iota\sigma-\tau\epsilon-\epsilon\mu-\iota$, d'où le " η ")
- (rang 2)(S) - * $3s-\underline{t}3-3\underline{t}-(3\underline{t})$ Gr. $\eta\iota\sigma\tau\eta\varsigma$ = "tu " (* $\eta\iota\sigma-\tau\epsilon-\epsilon\varsigma$, " \underline{t} " en "s", id)
- (rang 3)(S) - * $3s-\underline{t}3-3\underline{t}-(3n)$ Gr. $\eta\iota\sigma\tau\eta\sigma\iota(v)$ = "il " (* $\eta\iota\sigma-\tau\epsilon-\epsilon\sigma-\iota v$, id)
- (rang 1)(P) - * $3s-\underline{t}3-3m-3n$ Gr. $\eta\iota\sigma\tau\alpha\mu\epsilon\nu$ = "nous " (* $\eta\iota\sigma-\tau\alpha-\alpha\mu-\epsilon\nu$, abrégement)
- (rang 2)(P) - * $3s-\underline{t}3-3\underline{t}-3\underline{t}$ Gr. $\eta\iota\sigma\tau\alpha\tau\epsilon$ = "vous " (* $\eta\iota\sigma-\tau\alpha-\alpha\tau-\epsilon j$, " \underline{t} " en "j")
 (même transposition " \underline{t} " en "j" que précédemment)
- (rang 3)(P) - * $3s-\underline{t}3-3-3\underline{t}-(3n)$ Gr. $\eta\iota\sigma\tau\alpha\sigma\iota(v)$ = "ils " (* $\eta\iota\sigma-\tau\alpha-\alpha-\alpha\sigma-\iota(v)$, " \underline{t} " en "s")
 ou Gr. $\eta\iota\sigma\tau\alpha\nu\tau\iota$ (dorien) (* $\eta\iota\sigma-\tau\alpha-\alpha-\alpha\tau-\iota$, inf. nas., " \underline{t} " en "t").

Les créateurs de ces désinences ont voulu leur donner un sens très motivé, en les construisant avec des étymons signifiants qui exprimaient leur logique. Il ne s'agit donc pas d'onomatopées ou de terminaisons fantaisistes ou arbitraires. Mais la linguistique actuelle (cf. la grammaire grecque classique Allard et Feuillâtre, Hachette) ne peut les expliquer, et elle se limite à dresser, par exemple, ci-dessous, pour l'indicatif présent actif des verbes en - $\mu\iota$, le catalogue des "désinences primaires", d'une manière purement mécanique, sans en justifier le sens. Cette liste se présente donc sous une forme juste en apparence, mais inexacte dans la réalité, car déconnectée de tout fondement sémantique :

- $\mu\iota$
- $\sigma\iota$ (ou σ)
- $\tau\iota$ (passée à - $\sigma\iota$, sauf après σ -)
- $\mu\epsilon\nu$
- $\tau\epsilon$
- $\nu\tau\iota(v)$ (la grammaire grecque classique explique que $\lambda\upsilon\sigma\iota(v)$ = "ils délient" (Gr. $\lambda\upsilon\omega$ = "je délie" < radical *r3 = "continuer (r) / ôter (3)") vient de $\lambda\upsilon\sigma-\nu\tau\iota(v)$; en effet, le mot est construit sur * $r3-3-3\underline{t}-(3n)$ > * $\lambda\upsilon-\sigma-\sigma\tau-\iota(v)$ > * $\lambda\upsilon-\sigma\tau-\iota(v)$ (avec infixe nasal et " \underline{t} " en "t"), mais qui peut aussi donner * $\lambda\upsilon-\sigma-\sigma\sigma-\iota(v)$ > $\lambda\upsilon\sigma\iota(v)$ (sans infixe nasal et " \underline{t} " en "s"))
 ou - $\alpha\sigma\iota(v)$ avec vocalisation (et en effet, - $3\underline{t}-(3n)$ peut générer - $\alpha\sigma-\iota(v)$).

On voit donc que les indications de la grammaire grecque classique doivent être précisées : le radical de Gr. τιθημι n'est pas "θη-", mais l'étymon "t̥3", et celui de Gr. ηιστημι n'est pas "στ̥", mais la suite des deux étymons "3s-t̥3".

Ces deux verbes appartenant au même secteur sémantique "poser, placer", l'étymon "t̥3" signifie alors "aller vite (t̥) - ôter (3)", soit "ne plus se déplacer", et, en particulier, "rester, laisser en place", d'où "poser" et "placer" (le DCL désigne un autre secteur sémantique pour le radical "3t̥" de "être").

C- Il faut se garder, toutefois, d'expliquer par le préfixe "s3" tous les mots commençant par "s". En effet, ce phonème peut conserver toute ses facultés créatrices indépendamment de cette application particulière en préfixe causatif.

Ainsi, le groupe de

- Gr. σηπω, σηπομαι = "faire pourrir, tomber en putréfaction" (pour lequel le DELG mentionne : "*étymologie obscure*") (terme issu d'un radical *s3-3H (ou *s3-3h), avec "H" ou "h" en "w", et 3-3 en "e" long: "η")

- Gr. σαπρος = "pourri" (<*s3-3H-3r (*s3-3h-3r), id, abrégement, et "3" en "a")

- Lat. sepeliō - īvi - sepultum = "ensevelir" (id, "3" en "e") (DELL: "*il s'agirait...de la conservation d'un ancien terme religieux*")

- Gr. σηπτος = "pourri" (<*s3-3H-3t̥ (*s3-3h-3t̥), "e" long maintenu)

- Lit. siupti = "pourrir" (<*s3-3H (*s3-3h), "-éti", où l'on distingue bien l'étymon "s3", et la transposition du second "3" en "w", alors que le DELG écrit à son sujet: "*difficile à rapprocher, pour la forme, de Gr. σηπω*")

pourrait se rattacher au radical *s3-3h créateur de Gr. σβεννυμι-σβεσσα = "éteindre, épuiser" (<*s3-h3) déjà analysé.

Mais, il existe aussi

- Hs = "excrément" (<*H3-3s),

déjà considéré pour l'analyse de Lat. venter et Gr. γαστηρ = "ventre", et dont le radical est précisément l'inverse de *s3-3H.

Même si les deux solutions sont envisageables (*s3-3h, ou *s3-3H), on voit, avec cet exemple, qu'il subsiste des incertitudes dans l'analyse de certains mots.

Si, dans la très grande majorité des cas, le principe général de la création lexicale apporte une faculté d'investigation beaucoup plus précise que la linguistique actuelle (pour la forme et le sens des radicaux originels), il rencontre quelquefois des indéterminations. Ainsi, pour le groupe de Gr. σηπω, il subsiste deux inconnues: l'étymon "s3" est-il un préfixe ou non, et faut-il considérer "h" ou "H" ?

Concernant la première inconnue, les deux hypothèses sont valables, et, jusqu'à présent, on n'a rencontré aucun terme i.-e. du secteur sémantique considéré construit sur le seul étymon "s3".

Concernant la seconde inconnue, on peut, pour lever l'obstacle, se rapprocher encore de l'é.-h., et considérer, dans cette langue, le groupe connexe (montrant le rôle privilégié de "p") :

- xpj = "mourir" ("-j") (*x3-3p <*h3-3p)

- xpyt = "mort", "trépas" ("-yt") (id)

- rpw = "pourrir, putréfier" ("-w") (*r3-3p)

- jnp = "pourrir, putréfier" (*j3-3n-3p, *j3-n3-3p)

- Jnpw = "Anubis", divinité funéraire ("-w") (id),

l'étymon "3p" signifiant ici "ôter / se déployer", soit "être mort".

Mais il subsiste toujours la même question : ce phonème "p" dérive-t-il bien lui aussi de "h" ?

D- Retour sur la racine de Gr. εχω, ηεχω.

On a vu plus haut que la linguistique actuelle, n'ayant pas encore reconnu le préfixe "s-", rattache All. sieg à un radical **segh* qu'elle considère comme la racine de Gr. εχω = "tenir, avoir en main", sous prétexte que l'inf. ao. moyen de ce verbe est Gr. σχεσθαι, et le part. ao. moy. σχομενος (DELG: "La constitution d'un verbe "avoir" sur **segh*- est propre au grec...mais εχω a un correspondant exact dans Skr. *sahate* "vaincre, résister"; en revanche, ni le présent ισχω, ni l'aoriste εσχοιν n'ont de correspondant hors du grec").

Or, la véritable racine de Gr. εχω, ηεχω est l'étymon "3H" (ou "3h"), sur le secteur sémantique "prendre" (signifiant alors "tenir / avancer (ou courir)", soit "tenir en main", "prendre") (avec aspiration aléatoire de "3", et transposition de "H" en "χ", vélaire, déjà rencontrée plusieurs fois) (le même étymon, avec le même sens de "3", génère également Gr. εχω = "soutenir, supporter", comme on l'a déjà constaté).

De plus, le même étymon a formé, sur le secteur sémantique "attacher, lier" (où il signifie aussi "tenir / avancer", mais conduisant alors à "attacher, lier")

- Gr. ηεπομαι = "suivre, venir à la suite de, accompagner"

(toujours aspiration aléatoire de "3", et restitution de "H" en "w", labiale, cf. Gr. ηιπταμαι, plus haut <*3h-3t).

Il est vrai que, sur ce même secteur "attacher, lier", existe également

- Gr. εχω, ηεχω = "tenir à, s'attacher à, être contigu à, venir à la suite de"

tous sens appartenant au secteur concerné (parce que le "3" de l'étymon "3H" signifie encore "tenir").

Ce même étymon a d'ailleurs également créé, sur ce secteur sémantique,

- Gr. ηεκυρος = "père du mari, beau-père" (soit "lié", "allié") (<*3H-3r, asp. aléat., "H" en "g"),

et, en association avec "s3" (radical *s3-3H)

- Lat. socius = "associé, compagnon" (<*s3-3H-3, "H" en "g", 3-3 en "o", cf. ποτη/πετομαι, ou σοφος/sapio)

- Lat. socer = "beau-père" (<*s3-3H-3r, "H" en "g")

correspondant, sur le secteur sémantique "élever" ("porter"), à

- Gr. εχυρος = "solide, fort" (qui peut porter) (<autre *3H-3r, "H" en "χ"),

et, sur le secteur sémantique "mener", en association avec "s3" (autre radical *s3-3H)

- All. sieg (v.h.a. sigu) = "victoire" (<*s3-3H, "H" en "g")

- Gr. ισχυς-υος = "force, vigueur" (<*3s-3H-3-3t, inverse, "H" en "χ")

- Gr. ισχυρος = "solide, résistant, vigoureux" (<*3s-3H-3-3r, "υ" long).

Et, de même que l'on a pu précédemment établir la correspondance entre

- Gr. σβεννυμι-σβεσσα, εσβην = "éteindre, épuiser, affaïsser" (<*s3-h3), et

- Gr. ηεσπερος = "soir" (<*3s-3h-3r),

on peut déduire que les formes σχεσθαι et σχομενος dérivent de *s3-H3 (tout comme σπεσθαι et σπομενος, inf. ao. et part. ao. de Gr. ηεπομαι) (et les variantes ηεσπεσθαι et ηεσπομενος de *3s-H3).

Sur le plan morphologique, ces formes correspondent à celles déjà vues pour Gr. *πετομαι* (issu du radical *h3-3t): *πεσθαι*, inf. ao., et *παμενος*, part. ao. (issus du radical alternant *h3-t3). Il n'y a donc pas lieu de s'étonner, pour Gr. *εχω*, de l'alternance de l'étymon "3H" / "H3", ni de la présence du préfixe "s3" (cf. Gr. *τιθημι* / Gr. *ηιστημι*, plus haut).

Les formes *σγ-* et *σπ-* correspondent aussi, sur le plan morphologique, à Gr. *σχαω* = "fendre" et Gr. *σπαω* = "arracher" (<*s3-H3, sur le secteur sémantique "détruire", où l'étymon "H3", a construit, avec "3" signifiant "ôter, déchirer",

- Lat. *hiō* = "être béant, s'ouvrir, se fendre" (cf. Lat. *ciō* plus haut <autre *H3), et
- Gr. *χαος* = "espace vide, gouffre, abîme, chaos" ("H" en "χ").

Sur le secteur sémantique "attacher, lier", le radical *s3-3H a d'ailleurs généré

- Lat. *sequor* = "suivre" (<*s3-3H (ou *s3-3h), cf. Gr. *ηεπομαι*, id <*3H (*3h))
- Lat. *secta* = "suite", "secte" (<*s3-3H-3t),

et, sur le secteur sémantique "détruire" (où "3" signifie alors "ôter, déchirer"), le radical homophone *s3-3H a créé

- Lat. *secō* = "couper, découper" (<*s3-3H, cf. Gr. *σχαω* = "fendre" <*s3-H3)
- Lat. *sectilis* = "coupé, fendu" (<*s3-3H-3t-3r).

E- On retrouve tous ces développements pour l'étymologie des nombres "6" et "7" :

a) Nombre "6" (de rang 1, secteur sémantique "manquer")

- Gr. *ηεξ* (Fεξ, dor.) = "6" (<*3h = "ôter / courir", soit "être faible", avec asp. aléat. (en "w"), "h" en "g") (sans aspiration, on a vu Gr. *εξ* = "hors de" <*3H) (cf. - 3h.t = "faiblesse" ("-t"))

- Gr. *ηεκτος* (Fεκτος, Héraclée) = "6ème" (<*3h-3t, asp. aléat. (en "w"))

liés à ("6" étant de rang 1)

- Gr. *αχος-εος,ους* = "peine" (<*3h-3, sans aspiration, "h" en "χ")

- Lat. *ego* = "manquer" (id, "h" en "g")

- Lat. *ego*, Gr. *εγω* = "moi", "je" (1ère pers. sing., rang 1) (<*3h-o, id)

- Angl. I (OE. ic), All. ich (v.h.a. ih), Got. ik, id (<*3h, id)

- Skr. *aham* = id (<*3h-3m)

- Skr. *ékah* = "seul", "1" (<*3h-3, "h" en "g")

- Av. *hikuš* = "sec" (<*3h-w3, asp. aléat., id)

- Sind. *hiku* = "1" (id)

- Gr. *αχθος-εος,ους* = "peine" (<*3h-3t-3, "h" en "χ", "t" en "θ")

et à

- Ar. *3hd* = "un, une, quelque" (rang 1) (<*3h-3d)

- Hébr. *3xd* = "1" (masc.) (<*3h-3d, "h"/"x")

- Hébr. *3xt* = "1" (fém.) (<*3h-3t, "h"/"x") (étymons "3t", "3d" de même sens)

- Lat. *sex* = "6" (<*s3-3h, "h" en "g"), parent de

- All. *sechs* (v.h.a. sehs), Got. *saihs* = "6" (<*s3-3h, 3-3 encore ressenti)

- Angl. *six* (OE. siex, syx, seox, sex) = "6" (<*s3-3h, "h" en "g")

- Lat. *siccus*, Irl. *sesc* = "sec" (id, *si-ic-us, géminée)

- Angl. *sick* (OE. seoc) = "malade" (id)

- All. *siech* (v.h.a. sioh) = "malade" (id)

- Gaul. *suexos* = "6ème" (id, *su-ex-os, "3" en "w", cf. v.h.a. *muotar* <*m3-3t-3r)

- Gall. chwech = "6" (id)
 - All. schwach (m.h.a. swach) = "faible" (id)
- (DELG: "on est amené à poser *sweks dont l'initiale a pu se simplifier, soit en *s- soit en *w-") (mais le contenu sémantique de cette racine n'est pas précisé)
- Gr. ισχυος = "sec" <*3s-3h-3n ("h" en "χ"), radical inverse de Lat. siccus (DELG: "étymologie douteuse, ..., ensemble archaïque, mais l'occlusive aspirée du grec ne s'explique pas. Aspirée expressive ?")
 - Gr. ισχυαλος = "sec" <*3s-3h-3r-3, id.
- Ce dernier est donc construit sur le même radical que Gr. ησπερος et Lat. vesper = "soir" précédents ("h" en "w") : tous ces mots relèvent du secteur sémantique "manquer", même si leur signification précise diffère.
- (cf. - s3hhw = "misère, détresse" ("w") (<*s3-3h-3h))

b) Nombre "7" (de rang 2, secteur sémantique "aller")

- Gr. heπτα = "7" (<*3H-3t-3, asp. aléat., "H" en "w")
 - Gr. heβδομος, heβδεμος = "7ème" (<*3H-3d-3m, id)
- liés à ("7" étant de rang 2)
- Lat. ab = "loin de" (<*3H, sans aspiration, "H" en "w")
 - Lat. ago (-igo) - egi - actum = "mettre en mouvement" (id, "H" en "g")
 - Lat. ex, ec, Gr. εξ, εκ = "hors de, en dehors" (id)
 - Gr. εκτος = "dehors, hors de" (<*3H-3t, id)
 - Gr. εχθος, id (id, "H" en "χ", "t" en "θ") (morphologie proche de αχθος)
 - Skr. ekatara = "l'un des deux", "autre" (rang 2) (<*3H-3t-3r)
- Lat. septem = "7" (<*s3-3H-3t-3m, "H" en "w"), parent de
 - Skr. sapta = "7" (<*s3-3H-3t-3, id)
 - v.irl. secht = "7" (id, mais "H" en "j") (cf. necht = "petit-fils" <*n3-3H-3t)
 - Gaul. sextametos = "7ème" (id, "-metos")
 - Angl. seven (OE. seofon), OFris. soven = "7" (<*s3-3H-3n, "H" en "w")
 - All. sieben (v.h.a. sibun), Got. sibun = "7" (id)
 - OFris. sigun, sogen = "7" (id, mais "H" en "g")
- et de
- Hébr. sv' (chêva) = "7" (<*s3-3H-3H, "H"/"v", "H"/"v")
 - Ar. sbε (sabεa) = "7" (id, "H"/"b", "H"/"ε")
- (la linguistique actuelle définit une racine i.-e. *septm, mais qui ne peut rendre compte des formes en vélaire "secht", "sextametos" ou "sigun", et dont le contenu sémantique n'est pas précisé)

11- Variations sur le thème de l'étymon de tête "n3" (en é.-h. et en i.-e.)

11-A- Sur le secteur sémantique "mouiller", on a déjà vu

- n = signe N35 de la liste Gardiner (1927): "filet d'eau" (*n3, avec "3" implicite, signifiant ici ""n-" (addit) / ôter", soit "ne pas aller")
- n.t = "eau" ("-t") (*n3).

Sur ce secteur sémantique, l'étymon "n3" s'interprète par "'n-" (addit) / ôter (3) (de marcher)" : en effet, l'eau gêne le déplacement, et, pour bien marcher, il faut donc sortir de l'eau. C'est sur cet étymon que sont construits

- Gr. νεω = "nager" (<*n3, "-ω" désinence)
- Lat. nō - nāvī - nātum = "nager" (id, *na-ō, "-ō" désinence)
- et, avec redoublement intensatif de "3" :
- Gr. νῶω = "couler, ruisseler" (<*n3-3)
- Gr. νῶς-νεως (νηος), acc. hom. νηα = "navire" (<*n3-3, asp. aléat. en "w")
- Lat. nāvis, id (id).

Avec un second étymon de sens connexe "3t" (= "ôter (3) / aller vite (t)", sur le même secteur sémantique), le radical de Gr. νεω (*n3) a créé un autre radical *n3-3t, qui a généré deux termes (paraissant donc rigoureusement parents) :

- Gr. νᾶσσα (béot.) νησσα, νηττα (att.) = "canard" (<*n3-3t, "t" en "s", "t" en "t", accent circonflexe) (le DELG ajoute avec raison : "repose sur *na-")
- Gr. νησος, νᾶσος (dor.), νᾶσος (rhod.) = "île" (id) (le DELG indique: "étymologie ignorée. On a pensé à poser un terme égéen en rapprochant Lat. insula, également obscur..., ce qui est indémontrable").

Sur le plan sémantique, ces mots devaient donc représenter, pour leurs créateurs, un oiseau et une étendue de terre caractérisés par le ruissellement permanent de l'eau. Sur le plan morphologique, c'est la suite 3-3 qui crée l'accent circonflexe observé (de même, Gr. νηχω = "nager" est construit sur *n3-3H, avec "e" long en "η", résultant du double 3-3, et "H" en vélaire ("H" en "χ"; "H" en labiale justifie Gr. νιπτω = "laver", avec abrégement)). D'autre part, le phonème "t", s'il se transpose en grec préférentiellement en "θ", peut aussi donner "τ" ou "σ" (le grec connaît d'ailleurs de nombreuses alternances θ/σ).

Mais, si l'on inverse l'étymon "n3", l'étymon "3n" (de même sens) forme

- Lat. anas-atis,-itis = "canard" (<*3n-3t, toujours "t" en "s", "3" en "a" ou "i")
- All. ente (v.h.a. anut) = "canard" (id, "t" en "t")
- Bret. enéz - inizi = "île" ("3" en "e" ou "i", "t" en "s")
- Irl. inis, Gall. ynys = "île" (id)
- Lat. insula = "île" (*3n-3t-3r, *in-es-ola) (DELL: "les Anciens expliquent *insula* comme si c'était le féminin d'un adjectif **insulus* issu de **en salos* "qui est en pleine mer". Mais il peut n'y avoir là qu'une étymologie populaire. L'i.-e. n'a pas de nom connu pour "île"...Le gr. νᾶσος (ion. att. νησος) a l'air d'un mot égéen; on a peine à ne pas penser à un rapport avec *insula*, qui proviendrait aussi du même groupe que dor. νᾶσος, on ne sait par quel intermédiaire, et la phonétique fait des difficultés. Le rapport, séduisant, avec Irl. inis, Gall. ynys "île" n'est pas plus clair")
- Alb. ishull = "île" (id, *eisula, cf. Gr. ηἴς <*3n-s)
- All. insel (v.h.a. isila) = "île" (id, *eisila).

11-B- Sur le secteur sémantique "attacher, lier", l'é.-h. montre

- n3yt = "filature" ("-yt"), "n3" signifiant "'n-" (addit)/tenir (3)", soit "attacher, lier"
- nwt = "fil pour tisser, corde" ("-wt") (*n3).

C'est sur cet étymon "n3" que sont construits

- Gr. νεω = "filer" (homonyme de Gr. νηω = "nager" précédent)
- Lat. neō - nevi - netum = "filer" (cf. Lat. no = "nager" précédent, *na-o).

Les termes de parenté pouvant s'exprimer sur ce secteur sémantique (au sens figuré), l'étymon "n3" a ainsi créé

- Lat. nepos-otis = "petit-fils, -fille, neveu, nièce" (<*n3-3h-3-3t, "h" en "w", "t" en "s", abrégement, *ne-ep-o-os)
- Skr. napāt = id (<*n3-3h-3-3t, "t" en "t", *na-ap-a-at)
- Lat. neptis-neptis = id (<*n3-3h-t, *n3-3h-3t, id)
- v.irl. necht = id (id, "h" en "j", cf. Irl. deich = "10" <*d3-3H)
- All. nichte = "nièce" (id)
- Etr. nefts = "petit-fils" (<*n3-3h-3t, "h" en "w", "t" en "ts").

Mais, si l'on inverse l'étymon "n3", l'étymon "3n" (de même sens) forme

- Gr. ανειπιος = "cousin germain" (<*3n-3h-3t-3, "h" en "w" ("p"), "t" en "s", "ps" en "ψ") (mais DELG: *"l'α- initial présente l'ambiguïté habituelle, mais semble devoir être interprété comme une prothèse, ou un alpha copulatif"*).

11-C- Sur les secteurs sémantiques "aller, courir", et "prendre", il existe, en é.-h.,

- n = "en, par, à travers" (*n3, ou *3n), issu d'un étymon "n3" signifiant "'n-" (addit) / ôter, déchirer (végét.)", sur le secteur "aller, courir", avec de plus
 - nj3w = "bouquetin" ("-w") (*n3-j3 = "aller (n3) // loin (j3)", soit "fuir")
(cf. - j3 = "marcher loin", plus haut (= "au + ht pt / ôter, déchirer"))
 - njw = "autruche" ("-w") (id, soit "fuir", "courir")
- n = "à, pour" (*n3, ou *3n), exprimant le datif (attribution et possession), issu d'un autre étymon "n3" signifiant "'n-" (addit) / tenir", sur le secteur "prendre", avec de plus
 - n = "destiné à", "voué à", "propre à" (<*n3, id)
 - nw = "chasseur, chercheur" ("-w") (id : "chercher à atteindre")
 - nwt = "butin de chasse" ("-wt") (id)
 - nwj = "revenir, ramener" ("-j") (<*n3-w3 = "atteindre (n3) // id (w3)")
(cf. - w3j = "arriver à" ("-j") (= "bien / tenir"))
 - nwy = "retourner, venir, rapporter" ("-y") (id).

Mais ces deux étymons préhistoriques "n3" ont aussi généré

- Gr. νεω, νεομαι = "aller, avancer, s'en aller" (secteur "aller")
- Gr. νεω, νεομαι = "revenir, retourner (notamment chez soi)" (le secteur "prendre" rassemble les termes signifiant "parvenir, atteindre, arriver, toucher").

Leurs inverses, de même sens, "3n" se trouvent à l'origine de

- Lat. in (anc. "en"), Gr. εν (avec "3" en "e" ou "i"), de plusieurs significations:
 - sur le secteur "aller, courir"
 - "en direction de" (avec accusatif), avec de plus
 - Gr. εvs = "en direction de" (<*3n-t, *3n-3t, "t" en "s")
 - Gr. εις, ες, id (DELG: "εvs > εις est une innovation grecque")

- Gr. εἰθεῖν = "aller" (id, "t̄" en "θ")
- Av. ana = "le long de" (<*3n-3, "3" en "a")
- sur le secteur "lier"
 - "dans", "sur", "avec", "pour", "près de" (avec ablatif), avec de plus
 - Gr. εἰς = "dans" (<*3n-t̄, *3n-3t̄, "t̄" en "s")
 - Gr. εἰτος = "dedans, à l'intérieur" (id, cf. εκτος<*3H-t̄).

Un autre étymon "3t̄" peut présenter des sens connexes. Ainsi,

- sur le secteur "aller, courir", il existe
 - 3t̄ = signe D56: "jambe fléchie" (= "ôter, déchirer (végét.) (3) /aller vite (t̄)", soit "marcher, courir"), et, avec l'étymon inverse de même sens,
 - t̄3w = "liberté" ("-w") (soit "courir librement")
 - Gr. θεω = "courir, bondir" ("t̄" en "θ") (déjà vu plus haut)
- sur le secteur "prendre", on relève
 - t̄3w = "prendre, saisir, voler, capturer" ("-w") (*t̄3 = "aller vite / tenir")
 - pas d'exemple é.-h. ou i.-e., avec l'étymon inverse "3t̄" seul (mais seulement en composition avec d'autres étymons).

Le radical formé par juxtaposition des étymons de sens connexe "n3" et "3t̄" a créé

- sur le secteur "aller, courir",
 - nt3 = "courir" (messenger) (<*n3-t̄3)
 - Gr. νῆσομαι, νισσομαι (présent) = "aller, s'en aller" (<*n3-3t̄, "3" en "i", "t̄" en "s", le "i" long et la gémée rendant très bien compte du double 3-3 : *νῆ-ισ) (que le DELG qualifie : "mal expliqué")
 - Gr. νοστος = "voyage" (id, abrégement du double 3-3 en "o", "t̄" en "st", autre transposition fréquente déjà rencontrée)
- sur le secteur "prendre",
 - Gr. νῆσομαι, νισσομαι (présent) = "venir, revenir" (id précédent)
 - Gr. νοστος = "retour", "arrivée" (id).

La préposition - n = "en, par, à travers" est identique à - m, de même sens, issue de l'étymon préhistorique *m3 (= ""m-" / ôter, déchirer (végét.)"), ayant aussi généré

- Lat. meo = "aller, passer" (<*m3, cf. Lat. eo = "aller, s'avancer" < 3)
- m = signe N31: "chemin bordé de végétation" (*m3).

11-D- Sur le secteur sémantique "manquer", l'é.-h. montre

- n = "ne pas" (*n3, *3n) (= ""n-" (addit) / ôter"),

l'étymon "3n" ayant également généré,

- Skr. an-, Gr. αν-, particule négative ("3" en "a")
- Lat. in-, particule négative ou privative ("3" en "i")

et l'étymon inverse de même sens "n3"

- Lat. ne, Osq. ni, formes de la négation
- Gr. νε-, préf. négatif

ainsi que, renforcé par le redoublement intensatif de "3",

- Lat. ne, ni (nei), Osq. nei, formes de la négation (<*n3-3, "e" long)
- Gr. νε-, préf. négatif (id)
- Skr. na, id (id).

Il existe aussi, en é.-h., construit par l'association des deux étymons "n3" et "3n",
 - nn = "ne pas" (<*n3-3n),
 le radical *n3-3n ayant aussi formé
 - Lat. non = "ne pas, non" (*no-on).

Mais, à ce secteur sémantique, appartiennent également les termes évoquant un manque de force, comme on l'a déjà vu plus haut :

- 3w = "mort" ("-w") (traduisant bien l'absence de force)
- 3w = "mal", "dommage" ("-w") (id)
- 33 = "ruines, lieu dévasté" (red. int.)
- 3h.t = "faiblesse" ("-t") (= "ôter / courir")
- 3hw = "peine, douleur, misère, souffrance" ("-w")
- 3d = "faiblesse" (*3d̄ = "ôter / aller droit").

Cette situation permet donc de comprendre les termes é.-h. construits avec "n3"

- nw = "être faible, mou", "faiblesse" ("-w") (*n3)
- nnw = "fatigue" ("-w") (<*n3-3n, comme précédemment)
- nnj = "être fatigué, inerte" ("-j") (id),

ainsi que la construction des termes i.-e.

- Gr. vavvos, vavvos = "nain" (*n3-3n, le "a" long rendant compte de 3-3)
- Lat. nānus, nannus = "nain" (id, ainsi que la géminée: *na-an).

L'étymon "3n" a aussi généré, avec les mêmes alternances vocaliques,

- Gr. hevos = "ancien" (<*3n, asp. aléat.)
- Gr. ανία-ανίας = "chagrin, peine" (<*3n-3)
- Gr. avis = "sans" (mégar., béot.) (id),

ainsi que

- Lat. inānis-e = "vide, vain, privé de, manquant de" (<*3n-3-3n)
 (DELL: "sans doute composé dont le premier terme serait *in-* négatif et dont le second est obscur").

Enfin, avec le préfixe "s3", on justifie aussi bien l'é.-h.

- snw = "souffrir", "pauvreté, dénuement" ("-w") (*s3-3n)

que l'i.-e.

- Gr. σινω, σινομαι = "endommager" ("ι" long) (DELG: "l'initiale σ- est comme toujours ambiguë pour l'étymologie. Demeure obscur")
- Skr. sana = "ancien" (abrégement)
- Lat. seneo = "être vieux" (id).

On verra incidemment que, sur ce secteur sémantique "manquer", l'étymon "3n" est à l'origine de l'expression du nombre "1" en i.-e.:

- Gr. heis (*hevs)-hevos, hev = "1" (<*3n, asp. aléat., cf. Gr. eis plus haut)
 (cf. - Gr. hex = "6", de rang 1 (<*3h = "ôter / courir", soit "être faible")
- Lat. egeo = "manquer" (<*3h-3, "h" en "g")

- wn = "être dépouillé" (*w3-3n = "bien-ôter // manquer")
- wn.t = "manque de soin, négligence" ("-t") (*w3-3n, id)
- wnj = "négliger" ("-j") (id),

correspondant aux termes i.-e.

- All. un-, Germ. un-, particule négative (<*w3-3n)
- Angl. un- (OE.), v.fris. un-, on-, oen-, Got. un-, préf. de négation (id)

- Lat. unus (arch. oenos, oinos) = "1" (id)
- Skr. una = "qui manque de" (<*w3-3n-3)
- All. ohne, v.fris. oni = "sans" (id).

Au contraire, avec le second sens de "3" (= "tenir"), l'étymon "n3" a produit

- Gr. νη, vai, vei (béot.) = "oui certes", particule affirmative (<*n3-3)

- Lat. ne, id,

car "accorder des parties" consiste à "mettre en harmonie", "allier", "unir", "associer" ces parties, tous concepts se caractérisant par "3" = "tenir", et non plus "ôter" qui explique les homonymes négatifs Gr. νη et Lat. ne du début.

11-E- Sur le secteur sémantique "souffler", l'é.-h. possède

- n3w = "brise, souffle d'air, haleine" ("-w"), où l'étymon "n3" signifie "'n-" (addit) / ôter, déchirer (végét.)", soit "aller, courir", et donc "souffler", sur ce secteur illustrant la métaphore du vent qui court.

L'étymon inverse de même sens "3n" (celui de Gr. εν) a généré

- Gr. ανεμος = "vent" (<*3n-3m) (DELG:"la racine se trouve dans Skr. ani-ti=souffler", sans plus de précision sur le contenu sémantique)

- Lat. anima, animus = "souffle, air", "âme" (id),

ainsi que

- Lat. animal-alis = "animal" (<*3n-3m-3r)

- m.irl. anl = "souffle" (<*3n-3r)

- Skr. anilah = "souffle" (<*3n-3r-3)

- Skr. aniti = "il souffle" (<*3n-3t-(3n), "-ati", "-iti")

- Gall. anadl = "souffle" (<*3n-3d-3r),

et avec "j" (cf. -jn = signe A27: "homme courant" (<*j3-3n = "au + ht pt //aller"))

- Gr. ηνεμοεις-οεσσα-οεν = "exposé au vent, venteux" (<*j3-3n-3m, suff.).

Ce dernier se trouve d'ailleurs parent de

- jwnw = "vent, air" ("-w") (<*j3-w3-3n = "bien //// courir"), qui rappelle

- wnj = "se hâter, passer" ("-j") (<*w3-3n = "loin (w3) // aller (3n)")

- wn = signe E34:"lièvre" (<*w3-3n, id : courir vite)

- wnwn = "parcourir, traverser" (<*w3-3n-w3-3n, id, red. int.).

Mais il existe aussi, en é.-h.,

- nHnH = "respirer, inspirer" (<*n3-3H, red. int.), avec, comme second étymon "3H", l'inverse de celui de - H3.t = "devant" (qui est aussi celui de Lat. ventus = "vent" <*H3-3t déjà analysé plus haut).

Cet étymon "H3" a créé, avec l'étymon "3r" (inverse de - r = "vers", "jusqu'à", "en direction de" (<*r3 = "continuer / ôter, déchirer (végét.)", soit "aller")), le radical *H3-3r, générateur de

- Lat. halo = "exhaler un souffle, une odeur" (d'où "a" long) (et le DELL indique : "si l'on rapproche halare et anhelare, comme il est tentant de le faire, l'a de halare serait à considérer comme un ancien a allongé par la simplification d'un groupe de consonnes suivant. On rapprocherait le groupe de animus, on tiendrait h pour une addition expressive que justifierait le sens...et l'on partirait de *ane-sla-. Mais, dans toute cette série d'hypothèses, rien n'est démontrable").

Or, on voit que la construction très simple du radical *H3-3r permet de s'affranchir des hypothèses compliquées du DELL, qui, au surplus, ne justifient pas le sens du verbe.

- Lat. *anhēlo* = "haleter, exhaler" (*3n-H3-3r) (DELL: "si un préverbe *an-* existait en latin, on serait tenté de voir dans *halare* un ancien **hansl-* et couper *an-halare*. Mais pareil préverbe ne se retrouve dans aucun autre exemple net. Du reste, on n'obtient pas ainsi une étymologie; car on ne rend pas compte de *h-* initial et l'on ne voit pas comment concilier un **ansl-* avec la racine dissyllabique de *animus, anima*").

Or, l'étymon "3n" est précisément le premier de Lat. *animus*, Gr. *άνεμος*, et des autres termes utilisant un second étymon différent. Par ailleurs, le radical *3n-H3 est aussi l'inverse de celui de - nHnH.

De plus, le radical *H3-r3 a formé

- v.h.a. *blaen* = "souffler" (<*H3-r3-3n, id)
- All. *blasen* (v.h.a. *blasān*) = "souffler" (<*H3-r3-3t, id, "t" en "s")
- Angl. *blast* (OE. *blaest*) = "coup de vent, souffle" (id, "t" en "st", cf. *voστος* précédent <*n3-3t)
- Angl. *breath* (OE. *braeθ*) = "vapeur, respiration, souffle" (id, "t" en "θ").

Enfin, l'étymon "3H" a créé, avec le préfixe "s3":

- Gr. *σιζω-σιζα* = "grésiller, siffler" (<*s3-3H, "H" en "j")
- Gr. *σιγμος* = "sifflement" (<*s3-3H-3m, "H" en "g")
- Gr. *σισμος* = "sifflement" (id, "H" en "j")
- Lat. *sibilō* = "siffler" (<*s3-3H-3r, "H" en "w")
(avec un doublet *sifilo*, cf. Lat. *flo* <*h3-r3)
- Lat. *subulo-ōnis* = "joueur de flûte" (<*s3-3H-3r-"ō", "3" en "w") (mot étrusque selon Varron).

12- Une hypothèse pour l'approche de l'origine des langues et du langage.

Sans reproduire le détail de "La Motivation phonémique à l'origine du langage", on précisera seulement que les consonnes signifiantes de l'é.-h. pourraient provenir d'un nombre beaucoup moindre de consonnes préhistoriques.

En effet, on a pu constater, à la fois en sémitique et en i.-e., de très nombreuses transpositions possibles entre les aspirées "H" et "h" d'une part, et des consonnes labiales ou vélares, d'autre part, comme entre les dentales "t" ou "d" et des consonnes alvéolaires ou rétroflexes.

On en déduit que la création lexicale pourrait aussi bien fonctionner sur les mêmes principes (étymons biconsonantiques avec "3", motivation phonémique des consonnes constituantes, radicaux formés par assemblage d'étymons connexes), mais avec beaucoup moins de phonèmes, ce qui entraînerait, bien sûr, une production lexicale très appauvrie et sommaire, mais se rapprochant certainement de l'origine.

Un exemple inverse viendrait de l'alphabet arabe de 28 lettres, qui se déduit de l'alphabet phénicien de 22 lettres (comme l'alphabet hébreu) par adjonction de 6 consonnes

supplémentaires. Cependant, si ces phonèmes apparaissent certes nouveaux sur le plan phonétique, le problème se pose de savoir s'ils le sont aussi sur le plan sémantique. En effet, s'ils étaient relativement récents, et créés surtout à des fins de différenciation lexicale, ils pourraient simplement reprendre le sens des phonèmes signifiants pré-existants dont ils sont issus, sans introduire de nouvelle variation significative de contenu sémantique.

Après l'étude de la construction

- de la quasi-totalité du lexique é.-h.
- du lexique de l'hébreu et de l'arabe (avec définition de la matrice de transposition consonantique pour ces deux langues, et justification de la racine triconsonantique ou trilitère, et de ses exceptions)
- du lexique de plusieurs langues i.-e.,

on constate que l'on peut envisager de réduire les 21 consonnes (autres que les 3 semi-consonnes) de la manière suivante :

- "t" et "ṭ", occlusive et fricative, ont le même sens (celui de "ṭ" = "aller vite")
- "d" et "ḍ", occlusive et fricative, ont le même sens (celui de "ḍ" = "aller droit")
- "s" et "z" (= "mouvoir (vite)"), sifflantes, semblent issues de "ṭ" ou "ḍ" (l'un pouvant d'ailleurs être issu de l'autre)
- "ṣ" (= "ouvrir"), prépalatale chuintante, également
- "ç" (= "entrouvrir"), fricative palatale, également
- "ʿ" (ayin sémitique, fricative pharyngale) semble issu de "H" (= "avancer") ou "h" (= "courir") (l'un pouvant d'ailleurs être issu de l'autre), mais avec une nuance de progression (= "plus loin"). Les langues sémitiques offrent de nombreux exemples de ce type de transposition.
- "x" (fricative vélaire) semble également issu "h" (et donc de même sens), comme le montrent également très souvent les langues sémitiques
- "b" (= "entrer, presser"), "p" (= "se déployer") et "f" (= "être rapide") (formant le groupe des labiales) montrent une gradation dans l'allure de progression (de la moins rapide (b) à la plus rapide (f)) et semblent également issus de "H" ou "h", comme le prouvent l'i.e. et les langues sémitiques
- "q" (= "enfoncer"), "g" (= "s'étendre") et "k" (= "pénétrer (rapidement)") (formant le groupe des occlusives vélaires-uvulaires) évoquent également une autre gradation dans l'allure (de la moins rapide (q) à la plus rapide (k)), tout en semblant également issus de "H" ou "h", comme le montrent l'i.-e. et les langues sémitiques
- "r" (= "continuer"), alvéolaire vibrante, est à part
- "m", et "n", nasales, ne semblent avoir aucun contenu sémantique, et n'exister qu'à des fins de différenciation lexicale; elles sont donc appelées "addits".

Ces déductions permettraient donc de concevoir un "noyau" initial de seulement 8 phonèmes originaux, dont 6 signifiants ("ṭ" (ou "ḍ"), "H" (ou "h"), "r", "m", "n", et naturellement les trois semi-consonnes "ʿ", "j" et "w", ne se laissant ramener à aucun autre phonème) duquel procéderait la totalité de la création lexicale des langues étudiées.